

Vendredi 7 novembre 2003



La Pieuvre création de Nathalie PUBELLIER

© Eric Pillot, DR

18h30

Insoumuse et Inouïeauguration

Où nous visitons les installations vidéo
Où nous saluons ami(e)s et partenaires
Où nous donnons le ton poétronique
de la manifestation
Où nous souhaitons la bienvenue au
public et aux artistes

20h30

Chorévidéographie

Soirée d'ouvertures vers nos étoiles
intérieures et dansantes en collaboration
avec Manosque à l'Affiche

La Pieuvre

création de Nathalie PUBELLIER
(France, 2003)

Un spectacle associant la danse et
la vidéo présenté par la Compagnie
L'Estampe. Un solo interprété par
Nathalie Pubellier et un trio interprété
par Sophie Daviet, Céline Angibaud
et Marjolaine Louveau. Où le corps
dansant rencontre, affronte, se fond,
avec l'infiniment petit de nos cellules
en mouvement.

Le corps en honneur

*Un désir de plus en plus fort de plonger
au plus profond de l'organisme
pour découvrir le point de fusion entre
deux mondes réels, l'organique et l'or-
ganisé, de chercher à les unifier pour
pouvoir ensuite savourer des corps
dissous hors de leur frontière charnelle.
Cette unification est le point de départ
à trouver pour aborder la qualité de
mouvement que je cherche à trans-
mettre dans mon travail : la continuité
d'une onde corporelle quelle que soit
la dynamique proposée.*

*Développer un travail sur l'écoute
des sensations corporelles.*

*Absorber les informations sensorielles
en partant d'un état physique.*

*À partir d'une combinaison de
sensations, construire la perception
du mouvement.*

*Percevoir des images mentales des
diverses sensations en utilisant le
cerveau comme simulateur.*

*Laisser la représentation interne des
trajectoires décrites guider le mouve-
ment.*

*Retracer le chemin qui mène de l'ex-
ploration sensorielle à l'utilisation de
la visualisation comme outil de com-
position chorégraphique.*

Nathalie Pubellier

*Pour cette ultime édition à Manosque,
nous avons décidé de prendre l'image
à bras-le-corps. Nous pensons
qu'une image n'est pas seulement
le rêve impossible d'une représentation
de la réalité, ni même l'espace-temps
d'une projection de l'imagination
d'un artiste, mais aussi un corps.
Une présence physique. Avec ses
respirations, ses humeurs, ses pensées.
Avec ses reliefs, ses dimensions, son poids.
Nous pouvons alors considérer l'image
comme "un autre" avec qui une
rencontre est possible*

*Le centre d'art contemporain de
Prishtina (Kosovo) a organisé un
concours ouvert aux jeunes artistes des
Balkans. Le premier prix de ce festival,
soutenu par la Fondation Soros,
le British Concil, les ambassades
de France et de Suisse, est un séjour
aux 16es Instants Vidéo de Manosque.
Bien entendu, nous présenterons
la vidéo primée.*

14h

Chorévidéographie



By heart

(France, 2003) 30'

Spectacle danse-image-multimédia pour deux danseurs et création originale avec caméra infra-rouge. Énigmatique rencontre entre un homme et une femme, dans un univers où se rencontrent poésie et technologie : la chorégraphie intègre la captation par caméra infra-rouge de mouvements transformés par traitement digital, en direct et en différé...
Conception, chorégraphie et danse : Anne Holst, Jean-Marc Matos (K. Danse)
Musique : The Young Gods, David Toop, Ryoji Ikeda, Pierre Jodlowski.

15h

(Hier soir) J'ai joué avec ma rage et j'ai perdu

(John Giorno)

Rosa Rot

de Gisèle RAPP-MEICHLER
(France, 8') 2001

Où les cyclamens changeants de la neige devant les bouleaux installent un climat zen, la diction simple d'une lettre de prison de Rosa Luxembourg instille ensuite une subtile mélancolie entre sens politique et sensibilité naturelle.



Embargo

de Mounir FATMI
(Maroc/France, 7'30) 1997

Comment vit un corps privé de nourriture ? Embargo est une vidéo autopsie qui traverse le corps et le cerveau jusqu'à l'anus, montrant que l'embargo est la vraie frappe chirurgicale, que l'embargo est un serial killer...



Thérapie de groupe

de Mounir FATMI
(Maroc/France, 18') 2002-2003

Une vidéo qui présente des images de manifestations contre des causes politiques qui concernent majoritairement les pays arabes ; guerre du Golfe, occupation de la Palestine, embargo, guerre d'Afghanistan et poussent les populations à sortir dans les rues...

Hoopng 2

de Diyan ACHJADI
(Canada-Indonésie, 19'') 2002
Animation. Une fille fait tourner un cerceau autour de son corps, dans la jungle, sans s'apercevoir du danger.

Recommended Daily Allowance

de Diyan ACHJADI
(Canada-Indonésie, 31'') 2002
Animation. Une fille ingurgite des soldats en plastique selon la prescription du médecin.

Keeping quiet

de Diyan ACHJADI
(Canada-Indonésie, 7'') 2001
Animation. Une fille apprend à s'auto-censurer.

Up to date

de RAMSA (France, 2'13) 2002
On joue avec le monde, comme on joue sur la plage.

Cows

de Gabriella GOLDER
(Argentine, 4'10) 2002
25 mars 2003, Rosario, Argentine. Une foule de 400 personnes massacre un troupeau de vaches qui avait envahi la route, quelques minutes après l'accident du camion qui les transportait.

Xanthoria Elegans

de Françoise DUGRE
(Québec, 30'') 2001
Ce qui survivra à l'humanité...

Masochism 1

de Darinka GUEVARA
(Chili, 4'40) 2003
Le masochisme tel qu'il est perçu par Deleuze, c'est-à-dire comme une frustration du plaisir.

Joystick

de Darinka GUEVARA
(Chili, 1'36) 2003
La vie (avec la guerre) comme un jeu vidéo que je ne peux pas contrôler, mais un jeu auquel je suis obligé de jouer...

Festin

de Mounir FATMI
(Maroc/France, 8'40) 2002
En hommage à William Burroughs. Héroïne, opium, morphine, parfum : Tout ça pour te délivrer du singe, le singe monstrueux du besoin qui te ronge la nuque et te grignote toute forme humaine.

Sparate sempre prima di strisciare

de Luciano D'ONOFRIO
(Italie, 6') 2002
Tirez toujours avant de ramper.

Texas sunrise

de Lluís ESCARTIN
(Espagne, 17'20) 2002
Haïku visuel des petits cataclysmes de tous les jours, accompagnés par les mots des marginaux parlant d'anciennes valeurs qui, apparemment, ont été exterminées par le capitalisme. La confrontation des images et des mots montre ce qui prévient le cataclysme. *Texas sunrise* expérimente le langage cinématographique non linéaire, faisant naître ainsi un discours critique dans lequel une confrontation a lieu entre son et image. Ce qui crée une œuvre à la fois simple et complexe, poétique et politique.

17h

Je suis un voleur dans un **appartement vide** et je distribue tout à la ronde, je distribue tout à la ronde
(John Giorno)



Vote Merita Harxhi-Kovi for the president of Kosovo

de Merita KOCI
(Albanie - Kosovo, 5') 2003
Merita Koci, candidate du Parti de l'Art Contemporain, est élue pour le second tour de l'élection présidentielle du Kosovo.

Birthday

de Merita KOCI
(Albanie- Kosovo, 3'20) 2002
Un petit garçon découvre ses cadeaux guerriers d'anniversaire.

Dressence

de RAKOCZY- KOSHER
(Videodrom n°3, Autriche, 5'30) 2002

Big blue subway

de Zmago LENARDIC (Videodrom n°4, Slovénie-USA, 12'42) 1999

17h30

Il faut **brûler** pour **briller**
(John Giorno)



L'exil à Sedan

de Michaël GAUMNITZ
(France, 52') 2002
En présence du réalisateur.
C'est l'histoire singulière d'une famille allemande (la mienne) qui sous l'impulsion de mon père quitta Dresde (ex-RDA) juste après la guerre pour s'exiler à Sedan, dans les Ardennes Françaises, ville symbole de "l'ennemi héréditaire allemand".

Qu'est allé faire mon père en ce pays hostile ?

Sous le Troisième Reich, il était allé en prison, puis en camp de concentration. Il n'en parla jamais, sombra dans l'alcoolisme, exposa sa famille aux humiliations, à la honte, à la perte d'identité. Endettée jusqu'au cou, ma famille retourne en Allemagne, à Berlin-Ouest en 1964. Mon père est mort en 1996.

Quel est le terrible secret dont il n'a jamais pu parler et qui a pesé sur toute sa famille ?

Avec ce film, je veux me libérer d'un silence écrasant, d'une peur qui continue de hanter ma vie. Ma mémoire ayant occulté beaucoup de choses, j'implique ma famille, je vais sur les lieux de la vie de mon père, à la recherche de témoignages...

18h45

Rencontre-apéritif avec la revue **Incidences** et **Michaël Gaumnitz**

Suite à L'exil à Sedan, la revue Incidences a proposé à Michaël Gaumnitz et à sa sœur Ulricke Green d'imaginer un prolongement possible à l'aventure engagée par le film. Nous invitons le public à prendre connaissance de ce travail.

20h30

Web man show interactif

Ma vie, Mon œuvre, Mon nez...

de Michel JAFFRENNOU, avec la complicité du manipulateur-algorithmeur Marc MARCHAND

(Et alors production, France, 60')

L'acteur principal de ce spectacle est entièrement numérique mais ressemble à un être humain. Comme nous, il est chargé d'un passé, assure le présent et ne manque pas d'avenir. Il vit une vie d'acteur le temps des représentations sur scène, et, hors scène, vit sur un site Web ouvert depuis octobre 2000 (www.diguiden.net).

Bien que numérique et perclus d'algorithmes, il n'a rien d'un héros de jeu vidéo car il est tout maigrelet, n'a ni yeux ni bouche mais un nez que seul Pinocchio pourrait lui envier.

Sur scène, à ses côtés, se trouve un acteur qui dialogue avec le public et Diguiden. Le public est souvent amené à intervenir, à jouer avec le personnage humanoïde. Poétique, drôle, magique, ce spectacle tend aussi à démystifier la complexité que les nouvelles technologies semblent nous imposer à priori.

Les quatrièmes tréteaux de la **NUIT ÉLECTRONIQUE**

22h

Tu te trompes, toi qui me laisses — toi sur mon dos, c'est moi tes ailes (John Giorno)

Les Ciseaux

de Mounir FATMI
(France-Maroc, 10') 2003

Un homme et une femme font l'amour, partagent le plaisir comme des ciseaux qui se croisent. Le couple, comme une paire de ciseaux coupante, dangereux et sublime à la fois. Un hymne à l'amour filmé comme le vent réalisé grâce aux images censurées du film *Une minute de soleil en moins* de Nabil AYOUCHE.



24 X Caprices

de Frédéric MOFFET (Québec, 7') 2001
"Parce que c'est de corps regardés qu'il est question..." (Georges Didi Huberman).

Jusqu'où pouvons-nous aller dans la représentation du corps dans ce qu'il a de plus intime et de plus trouble ? Ce corps, objet de tous les désirs et de tous les délits, imprégné de sentiments bruts et impudiques, porteur d'une réflexion ? Où finit l'intimité et où commence le voyeurisme ?
Chorégraphie de Manon Oligny.



Tota pulchra es

de Jean-Louis LETACON
(France, 15') 2002

"Tu es toute belle, Marie, et le péché originel n'est pas en toi" (Cantique)
Expérimentations de traitement numérique d'images de nus masculins et féminins. Quatre tentatives de fabriquer un CsO en références à *Comment se faire un Corps Sans Organes* de Deleuze et Guattari. "Est-ce si triste et dangereux de ne plus supporter les yeux pour voir, les poumons pour respirer, la bouche pour avaler, la langue pour parler, le cerveau pour penser,



L'exil à Sedan

de Michaël GAUMNITZ

L'ŒIL

Je regarde une image. Celle-ci représente un corps.

Qu'est-ce que regarder veut dire ? Mon corps tout entier participe-t-il à cette expérience du regard ?

Pourquoi suis-je saisi, frapper, par ce que je vois ?

Cela m'intéresse. Cela me regarde. Dans L'exil à Sedan, le réalisateur Michaël Gaumnitz essaie de comprendre ce que son père a vécu pendant la seconde guerre mondiale. Pourquoi n'a-t-il plus jamais peint après les camps ? Pourquoi a-t-il empêché son fils de dessiner ? Parce qu'il a vu l'interdit : une aveuglante vérité humaine.

Les nazis l'ont obligé à dessiner des scènes abjectes (viols, assassinats de femmes...), des cochonneries.

"Ce que je n'ai pas dessiné, je ne l'ai pas vu", disait Goethe.

Ce que son œil a vu, son corps l'a perçu. Il a perdu la tête.

Il a sombré. Comme Icare.

En s'approchant trop près du soleil (source de vie qui donne à toute chose son apparente vérité), Icare s'est brûlé les ailes, chuta, sombra. Double expérience de l'astre et du désastre. Il prit connaissance et perdit la faculté de dire. Il vit et perdit la faculté de voir. Il fut visible et se décomposa.

Chacun se fait une idée de ce qu'est un homme. L'expérience des limites (ce qui nous fascine, ce qui nous fait horreur) a toujours valeur de démenti de l'idée que l'on se fait des choses. L'homme est capable du pire, de l'inconcevable, sans pour autant perdre son caractère générique d'humain.

Notre œil peut-il nous informer de quoi que ce soit ? "La forme n'est pensable que comme accident perpétuel de la forme", répond Georges Bataille.

l'anus et le larynx, la tête et les jambes ? Pourquoi ne pas marcher sur la tête, chanter avec les sinus, voir avec la peau, respirer avec le ventre..." (*Mille Plateaux*). Défaire l'image, casser les grands signifiants... on n'y arrive jamais.



Fado

de Patrick de GEETERE
(France, 26'19) 2003
En portugais fado signifie le destin. Un hommage à tous les grands fadistes de Cartola à Johnny Rotten en passant par John Fahey, Bola de Nieve, Nick Drake, Joa Gilberto...

23h30

Totalement **soumis au leurre**
(John Giorno)

Internénettes

(**www dot internet dot come**)
de TIBURCE (France, 9'30) 2003
Mise en abîme dénonciatrice de la surenchère pornographique sur Internet, de son impact violent sur l'auditoire et de sa facilité d'accès, dans une approche de destruction psychologique provoquée par la cadence des images et la puissance du son...



Flammes nues

de Jean-Paul NOGUES
(France, 5'07) 2003
Apparitions au cœur du rituel brûlant et rythmé des flammes, du feu, de la danse, d'une fee.

Les Échangistes

de Christophe MARTIN
(France, 3'20) 2000
Visages masqués par un bandeau, issus d'une revue d'annonces pour couples échangistes.

Flûte !

de Christophe MARTIN
(France, 3'45) 2003
Bande sonore d'un film pornographique qui dessine une onde dont la vibration comporte une dimension érotique.

La Centrale de l'orgasme

de Christophe MARTIN
(France, 1'51) 2003
Travail sur la bande-annonce d'un film pornographique des années 1970.

Nude study

de Ruth ANDERWALD, Leonhard GROND (Autriche, 8') 2003
Partant d'un besoin urgent de nommer chaque chose par son nom, émerge une étude de deux corps. Étape par étape, chaque partie du corps trouve son nom. Les structures des corps, la forme d'expression.

Full of joy

de Ruth ANDERWALD, Leonhard GROND (Autriche, 15') 2003
Préparation à l'occasion d'une fête. Elle est heureuse et excitée. Les deux premières phrases du film sont : "Je veux vivre dans une société où il est possible de se montrer soi-même ainsi. Et pour moi, c'est une question de dignité".

Cézanne Louis, Auguste, Paul Cézanne

de Marc AUBERGIER
(France, 8'53) 2002
Premier film d'une série de films didactiques de courte durée sur l'Art. La prolifération d'émotions triviales que suggère le poème *Une charogne* - d'où il ressort que "ce qui est créé par l'esprit est plus vivant que la matière" - évoque la détermination créatrice de Cézanne dont la postérité exaltera la piété filiale.

Antichambre

de Pascal LIEVRE
(France, 2'40) 2002
Pascal Lièvre a un frère qui lui ressemble, Cyril. Ils sont acteurs de cette vidéo. Pascal est maquillé et porte une perruque. Cyril est sans artifice. Ils vont interpréter un play-back d'un film porno...

The tropicana

de Nobuka OTSUKA (Japon, 5') 2003
Un déhanchement qui enchante...

1h

Têter la boue (John Giorno)

Euchronie

de tbewp (Thierry BRIARD)
(France, 40') 2000-2002
Vidéo expérimentale. Pendant le temps d'un voyage entre Paris et Bruxelles l'expérience dromoscopique (concept de Paul Virilio qui désigne la perception temporelle à travers l'accélération ou la décélération) de la pensée, libérée des contraintes spatio-temporelles. Vivre la durée du voyage à l'écran et

la rendre visible, sensible, comme une substance temporelle subjective. Ce film constitue le tableau d'une trilogie de vidéo sur *l'a-perception* du temps et les tentatives d'appropriation de sa nature par l'homme.

Une balle dans la tête

de Stéphane PIROT
(France, 6') 2002
Cinéma expérimental, sans dialogue. William Bunous, jeune soldat de la première guerre mondiale reçoit une balle dans la tête. Que ressent-il ? Que perçoit-il ?

Le carré lumineux

de Hassan LAHRACH
(Maroc, 5') 2002
Un homme fait une nouvelle naissance.

2h

Je n'y **tiens pas**
Je ne **m'y intéresse pas**
et j'**en suis privé**
à cause de **toi** (John Giorno)

Façadisme, Choucroute et Démocratie

de Gwenaël BREËS
(Belgique, 44') 2002
Façadisme : Pratique architecturale consistant à intégrer une ancienne façade dans un bâtiment moderne.
Choucroute : Terme architectural, désigne une conserve patrimoniale devenue anachronique en cours de fermentation urbanistique.
Façadisme démocratique : Pratique politique consistant à intégrer un appareil démocratique dans un ensemble qui ne l'est pas. Trois mots qui se déclinent autour de l'histoire d'une saga immobilière : l'implantation des bâtiments du Parlement européen au cœur de Bruxelles...
En 1992, au terme d'une longue saga politico-immobilière, la *Maison de tous les citoyens européens* s'est implantée dans les murs d'un prétendu *Centre international de congrès* plus couramment appelé *Caprice des Dieux*. Ici la parole se calcule en secondes et chaque jour, quelque 626 députés, des centaines d'assistants, questeurs, fonctionnaires et autres agents s'agitent dans un colossal ensemble de 370 000 m², sensé symboliser l'entente entre les peuples.
Mais l'entente avec le peuple du quartier est une affaire plus difficile ! Et l'élargissement politique à dix nouveaux pays membres annonce aussi... un élargissement immobilier.

Dimanche 9 novembre 2003

10h

Rencontre-petit déjeuner
avec des artistes
du **Net art** et **Cd-rom**

*animée par Vincent Makowski
(www.amsterdameditions.com)
En présence de Bluescreen, Christophe
Martin et Xavier Leton (confettiS.org)
et André Lozano. voir aussi page 15*

14h

**Il faut que le hasard
renverse la fourmi
pour qu'elle voie le ciel**

Valse

de Carole CONTANT
(France, 3'26) 2000
Épanouissement de fleurs dans le métro
parisien, appel à la liberté qui valse
dans un tango mélancolique et cherche
l'innocence dans l'insouciance urbaine.

Froid project

de François LEJAL
(France, 8') 2003
Bande-annonce d'un long métrage à
venir. La guerre froide ne la reste jamais
longtemps. Avec Anne Lise LARINI

Utopia

de Véronique SAPIN
(France-Canada, 10'50) 2003
Et si tout recommençait...

Démocratie

de Sébastien PESOT
(Canada, 5'30) 2002
Vidéo expérimentale, témoin de la
répression engendrée par la mondialisation
économique et ses répercussions
sur la démocratie. Images filmées à
Québec, au *Sommet des Amériques*,
en avril 2001.

Rentre chez toi 2

de Claudette LEMAY
(Canada, 3') 2002
Un personnage observe ou se laisse
emporter par l'agitation, tantôt intérieure,
tantôt extérieure.



More is more

de Frédéric MOFFET
(Canada, 12') 2002
"Le jogger... , ses yeux sont hagards,
la salive lui coule de la bouche, ne
l'arrêtez pas, il vous frapperait, ou il

danserait devant vous comme un
possédé". (Jean Baudrillard)
Chorégraphie de Manon Oligny.

La lune sous les pieds

d'Éléonore de MONTESQUIOU
(France-Allemagne, 2'50) 2003
Hommage d'un gardien de cathédrale
à celle qui a une couronne d'étoiles
sur la tête et un croissant de lune
sous les pieds.

L'Œil lourd du voyage mécanique

d'Augustin GIMEL (France, 3') 2002
Paysage rotatif, carte postale en mou-
vement, le lac Anosy à Antananarivo
(Madagascar) considéré comme
un espace à entreprendre selon
ses propriétés.

Cantus, campus

de Jean-Luc OYAMA-JUSSEAU
(France, 5'05) 2002
Un champ désertique. Des hommes,
guidés par des chants lancinants.
Les images viennent du Portugal ;
les sons, du Liban, de Turquie et
de France.

15h30

Et si, maintenant,

je me tais, pourrais-je encore
contempler la couleur des
oiseaux sur fond nuageux ?
(Angel Carlos Sánchez)

Fragile

de Mounir FATMI
(France-Maroc, 6'35) 2002
Si deux choses s'unissent, ou bien
les deux subsistent et restent alors
deux réalités distinctes...

Un aller simple

d'Ammar BOURAS
(Algérie, 5'25) 2002
Des images vidéos de voyages, désert,
montagnes, fleurs, manifestations...

Ez-Zaïm, Le roi est mort, vive le roi

d'Ammar BOURAS
(Algérie, 3'50) 2001
Des mains acclament sans interruption
le roi qui arrive et celui qui s'en va,
indéfiniment, sans état d'âme.

National Anthem

de Kinga ARAYA
(Québec-Pologne, 4'45) 2002
Déconstruction artistique de deux
textes politiques issus des constitutions
canadienne et polonaise. Est-ce
qu'une femme peut espérer acquérir
une prononciation parfaite de ces
textes qui furent créés par des
hommes ?

Ma chair et mon sang

de Virginie FOLOPPE
(France, 5'30) 2002
"Être allaité exprime (...) une union
très forte avec la mère. Par cette
fusion prodigieuse, l'enfant est plus
près de sa mère (...) Mais qui dit
fusion pense aussitôt danger redou-
table : comment, en effet, ne pas être
dévoré par tant de violence ?" (*Pour
une Esthétique Psychanalytique*).



Du front tout le tour de la tête

de Chantal DUPONT
(Québec, 30') 2000
Il pleut dans ma tête. Je vois brouillé,
un peu. / Je retiens mon souffle d'un
bout à l'autre. / Au plus profond, je
cherche un objet perdu. / J'imagine
déjà le trésor. Je vais le trouver. / Ça
me suffit pour aller jusqu'au bout. /
Il pleut dans ma tête. Je vois trouble...

17h

Où l'on explique pourquoi les
comptes ne tombent pas juste
et où l'on démontre que la
somme et la soustraction n'ont
d'utilité que si elles servent
à additionner les espoirs et
soustraire le **cynisme**.
(Sous-commandant Marcos)



L'axe du mal

de Pascal LIEVRE
(France, 5'49) 2003
Un étrange clip tourné à Niagara Falls,
d'après une musique de Germaine
Jakson et un discours de G.W. Bush
prononcé après le 11 septembre.

Passage

d'Elaine FRIGON
(Québec, 5'30) 2003
Traversée, parcours dans les méandres
de la pensée. L'esprit s'emballe, se
calme puis s'évapore. Dernières
images surmédiatisées et imprégnées



**Squelettes se disputant
un hareng-saur** de James Ensor

L'OS

*Je ferme les yeux. Je me fais une
idée (une image) de ton corps.
J'ouvre les yeux. Je te vois.
Je suis touché par ce que je vois.
Mon corps frémit.*

*Tout corps transforme ce qu'il
touche. Toute figure humaine est
perpétuellement défigurée par
le travail (frottements, chocs...)
que font les formes entre elles.
Aucune théorie du montage cinéma
ne peut faire abstraction de ce fait.
Je te regarde comme mon semblable.
Je te découvre différente de moi.
Dissemblable. Identique et tout
autre : étrange inquiétude.
Allons au fond des choses.
Regardons un instant ces **Squelettes
se disputant un hareng-saur**
de James Ensor. Si ressemblance il y a
avec des figures humaines, elle est
frappante. Le peintre a transgressé
les limites de la forme. Il donne
à voir le contenu du corps alors
qu'habituellement nous contenons
nos possibilités de le voir.
L'art autorise l'ouverture du corps,
déchire le voile des apparences.
Il met à mort l'idée, l'idéal, du
corps humain.
(suite page 7)*

dans notre cerveau (en attendant les prochaines), des traces visuelles et sonores du 11 septembre 2001 servent de catalyseurs à des moments plus personnels, engendrant un bombardement d'informations.

Rire et s'embrasser à New-York
d'Emma DUSONG
(France, 4'15) 2002
Le 9 septembre 2001, j'ai demandé aux personnes rencontrées dans les rues de New-York de s'embrasser devant ma caméra.

Toute seule, derrière toi
d'Éléonore de MONTESQUIOU
(France-Allemagne, 4'31) 2003
Trois vies dans la vie d'une femme, trois hommes, trois relations qu'elle raconte.

Link
Emmanuelle GRANGIER
(France, 6') 2001
Link est née de ma rencontre avec différents couples auxquels j'ai demandé le même travail : trouvez un geste qui symbolise le lien qui vous unit.



De la plaie-image
de Nicole JOLICCEUR
(Québec) 9'15 2002
Sur un mode intimiste, une voix nous parle d'un rapport complexe aux images photographiques. Par des allusions à l'univers médical, à l'autorité du savoir scientifique, à la prédominance du regard, elle nous fait partager différents états subjectifs. Elle nous parle du doute, de la crainte, de la terreur et de la fascination éprouvée face à des images dont le sens se dévoile continuellement. Pendant que cette voix à l'identité flottante monologue, notre œil parcourt les murs en scrutant la chair de ce texte livré sur le ton de la confiance.

17h45

On nous marchande jusqu'à l'ombre **et malgré tout nous existons.**
(Juan Rulfo)



La femme à plusieurs voix
de Sandra FOLTZ
(France, 5'17) 2002
La femme à plusieurs voix chante et lit pour un public absent, dans la forêt. Sa voix se transforme au fur et à mesure de la lecture, empruntant une dizaine de voix féminines différentes. Cet ensemble de voix dans leur succession crée une musique particulière qui témoigne des modulations possibles de son identité. Ces voix de femmes qui habitent le corps d'une seule entrent en résonance avec le texte lu, un extrait de Claudio Magris, *Les voix*.

Thèmepeau
de Patricia PELLETIER, Marie-Claude HEBERT (Québec, 6'40) 2001
Vidéo expérimentale explorant, à travers l'errance psychique, la perte d'identité. Deux femmes se fondent et se confondent pour n'en former quasiment plus qu'une. Dans un lieu du quotidien, la salle de bain, des thèmes tels que la purification, le double, la mort et l'érotisme sont exploités afin d'amener les concepts d'ambiguïté et d'inquiétante étrangeté créant une atmosphère glauque.

Dayglomatic
d'Annie BAILLARGEON, Simon LACROIX (Québec, 5') 2000
Automatismes quotidiens.

18-3
d'Éric GAGNON
(Québec, 1'40) 2000
Chorégraphie électronique.

Le temps qui détruit tout
de Patricia PELLETIER, Marie-Claude HEBERT (Québec, 3'30) 2002
Délire psychologique d'une jeune femme par l'évocation lunatique d'étranges souvenirs.

Axiom/e
d'Istvan KANTOR
(Québec, 14'15) 2001
Corps-machine.

Rien ne va plus
de Julie-C FORTIER
(Canada, 2'10) 2002
L'effet hypnotisant de cette vidéo-performance crée un espace abstrait, tout en évoquant par la bande sonore l'environnement ludique du divertissement.

Corps à cordes
de Nathalie DEMARETZ
(France, 5'20) 2003
De l'onde sonore à l'onde lumineuse par le chemin de la vibration des corps



Bad dream nevermore
d'Emmanuelle SARROUY
(France, 2') 2002
Et l'oiseau s'exclama...

Un moment de flottement
de Patrick HEBRARD
(France, 3') 2003
La légèreté...

18h

Il apparaîtra alors que depuis longtemps, le monde possède le rêve d'une chose **dont il faut seulement posséder la conscience** pour la posséder réellement (Karl Marx)

Toréer la lune
d'Alain BOURGES (France, 11') 2003
Une *faena* peut suspendre parfois le temps, couper le souffle, ralentir la course des étoiles. Au point de nous amener à considérer qu'il ne s'agit pas là seulement d'un homme courageux face à une bête sauvage mais d'autre chose.

Origen desconocido
Noemi SJÖBERG
(Suède-Espagne, 8'30) 2003
Plonger dans un univers à la fois si familier et si lointain. Vivre des mutations d'identité, d'espace et de langues liées à la découverte de sa propre culture. Trouver un inconnu dans le connu. Dominer la langue maternelle et à la fois y être si étranger. Se fondre dans l'environnement et pourtant sentir un tel déphasage. N'appartenir finalement qu'au moment présent. Être toujours sur la fissure, la marge et perpétuellement mettre l'origine en : "question".

Trionfo della morte et mort sans triomphe avec danses macabres

de Gianni TOTI (Italie, 23'07) 2002
Ex-troisième chant ou, mieux pire, troisième cri de Gianni Toti.

Le triomphe de la mort selon le titre donné aux fresques du campanien de Pisa (1300-1340) par le grand peintre toscan Buonanimo di Buffalmacco, ami de Giovanni BOCCACCIO a été terminé dans une synthèse qui en reporte le sens ! Et surtout le sens du "penseur macabre" dans lequel on retrouve une étrange image du penseur rodinien (oui ! le sculpteur de la pensée Auguste Rodin) dans l'au-delà, pas dans l'au-delà de sa vie...

Dans une singulière caverne platonique, le penseur macabre re-vit les fresques du Triomphe de la Mort, de l'Enfer (et du Diable) et du Jugement Universel.

Fresques auxquelles s'ajoutent les images grotesques (burlesconiennes aussi ?) des danses macabres qui dans le millénaire passé ont été l'illustration privilégiée du conflit entre les chevaliers courtois du jardin raisonné et de l'idéologie irraisonnable de l'Église catholique (et des autres religieuses !).

Entre les images parodiques, des diableries cruelles des fresques montrent les musiques, les chansons et les danses macabres, des défilés burlesques qui portent à la mise à feu du Diable !

Les cosmoteistes accompagnent la naissance dans le chaosmos, en 3D, de la constellation macabre du penseur, qui est notre métaphore et métonymie du *Troisième Chant-Cri* et en réalité, la *Mort du Triomphe*. Il n'y a plus *Le Triomphe de la Mort*, et malheureusement, pas même le *Triomphe de la Vie*.

20h30

Éloge de la Liberté

Les Instants Vidéo accueillent l'artiste québécoise Sylvie Laliberté, à l'occasion de la sortie du livre L'Éphémère en boîte éditée par le Vidéographe de Montréal.

1ère partie : vidéo

de Sylvie LALIBERTÉ :



J'ai tout compris

(Canada, 3'04) 2001

Un vidéo-clip très simple. La chanteuse sautille d'une image à l'autre et fait du lip-sync de qualité sur une vraie chanson d'amour. Le tout est parfaitement synchronisé. C'est un clip sans belles filles et beaux gars derrière la chanteuse.



Paris chouchou

(Canada, 14') 2003

Une bande vidéo très touristique, une sorte de *Sylvie à Paris*. Les touristes sont des gens qui ont souci de soi et qui cherchent à s'améliorer par le voyage. En effet, Paris m'aura beaucoup améliorée.

Il n'est pas innocent que le bonheur soit heureux

(Canada, 13'09) 2003

Le bonheur est un état tautologique. Pourquoi est-on heureux ? Parce qu'on est heureux. C'est très simple. Et ça sent bon. Encore heureux que l'on puisse être heureux. Cette bande vidéo a été réalisée dans le cadre de la *Manif d'art 2003* à Québec, portant sur le bonheur et les simulacres.

2e partie : chansons

Un petit spectacle sans profondeur (30')

Sylvie Laliberté chante comme un oiseau, accompagnée de Gregory Natale et Éric Rathé qui tient une guitare dans ses bras. Elle dit aussi des choses et c'est pas trop grave et souvent elle se dandine comme un canard.

22h

Où la lune pratique une danse fortement teintée de copulation et d'allégresse

(Sous-commandant Marcos)

Le Rêve de l'Ours

de Valérie PAVIA (France, 30') 2003
L'ours, attaché solidement dans la neige de Moscou se prend à rêver. Il fait moins vingt dehors, le vent glacial fait voler la neige. Dans la rue, des Moscovites vendent des chaussures, un chien et un singe sont chaudement habillés, l'escalator nous sort du métro pendant que d'autres nagent dans une piscine fumante en plein air.

Parfois, pour gagner leur vie, des gens se déguisent en clown ou en loup pour attirer les passants dans les magasins. Le loup donne à la narratrice son numéro de téléphone. Il est jeune et il s'appelle Ilia Krone. Sa bouche a la même forme que la sienne comme une harmonie parfaite. Moscou lui semble vide quand il est absent. "Il a une tête à vouloir venir en France", lui dit un ami. D'ailleurs les choses ne s'améliorent pas avec le temps. Moscou est une ville où l'on dit que plus il fait froid, plus les gens se mettent à mentir...

L'étreinte

de Robert CAHEN

(France, 8'45) 2003

La lumière crée le mouvement.

Le noir et le blanc fonctionnent dans ce film comme une matière révélatrice. Quelque chose se trame ici entre mort, amour et jouissance. Apparition, disparition, le rythme d'une respiration nous fait entendre le temps qui passe, qui lie et délie nos impressions.
Musique : Francisco Ruiz de Infante.

Quanta moi

de Chris QUANTA (France, 64') 2003

Une succession de séquences faisant apparaître un personnage aux prises avec les mots, les objets, le temps, lui-même... : Le temps ; Vanité au bain ; Adagio ; Premier janvier ; Marcel ; Trinité ; Roland Garros ; Mes oiseaux ; La sardine ; Le paquebot ; Bonne nuit ; Premier pas ; Photo du siècle ; Serial Killer ; Monpazier ; Nostalgie ; Suspense ; Hôtel du festival.

Toccata

de Valérie HUET (France, 4'45) 2002

Variation pour un réveil un peu toqué...

Éclats d'Orphée

Patrick BOKANOWSKI

(France, 4'35) 2002

Cinéma expérimental (16 mm). Film réalisé d'après la pièce *Orphéon*, mise en scène par François Tanguy, interprétée par le Théâtre du Radeau.



Trionfo della morte

de Gianni Toti

L'OS (suite)

Dans Trionfo della morte et mort sans triomphe avec danses macabres, le poète électronique Gianni Toti met en scène le squelette de Rodin. Il ne sculpte pas une forme statique : il dessine un processus. Il ne considère pas le corps pensant à l'état de déchéance, inerte, mais comme le signe d'une insubordination à la mort. Une mort qui refuse d'être le terme de la vie.

La mort devient alors une pensée de la vie. Elle se pense et elle pense. Ensor et Toti disent la même chose : la vie et la mort se ressemblent. Même si cette ressemblance est déchirante. Qui est le modèle de l'autre ? Il y a ambiguïté.

Ambiguïté que se refuse la doctrine chrétienne. Elle hiérarchise la ressemblance : "Ainsi nous disons bien qu'un portrait ressemble à son modèle, mais non que le modèle ressemble au portrait. De même, on peut dire que la créature ressemble à Dieu en quelque manière ; mais on ne peut pas dire que Dieu soit semblable à la créature." (Thomas d'Aquin, Sommes Théologiques).

Ainsi, dire qu'un squelette nous ressemble reviendrait à déclasser l'idée que nous nous faisons de nous-même. Vivants, nous refusons de ressembler à notre déchéance. Nous refusons de faire un pas-de-deux avec notre propre mort. Coupable de toujours manquer la "vraie" ressemblance à Dieu, le Chrétien se venge en refusant l'invitation à danser la danse macabre. Il préfère être le rival de la mort. Il la fuit au prix de s'empêcher de vivre. Celui qui transgresse le dogme est maudit. L'art est maudit.

10h30

Regarde autour de toi, lequel d'entre nous n'est-il pas fait de **méfiances et de réserves nébuleuses**

(Boris Pasternak)

de Bertran BERRENGER :

Hier

(France, 2') 2002

Monologue. Brisure du langage. Langue presque étrangère.

Ouverture. Fermeture

(France, 1'30) 2000

Duo pour anoraks.

Music for a while

(France, 3') 2001

Performance. Une femme chante un air d'opéra. Un homme la touche, la secoue. Avec la participation d'Hestia Tristani.

Caravane

(France, 5'25) 2000

Duo d'images dans une caravane.

Human beat box

(France, 4'20) 2001

Bruits de bouche.

Kareo_K.Mov

de Frédérick BELZILE

(Canada, 1'26) 2001

Animation. Dans une vallée bucolique, où nous pouvons entendre une chanson d'amour espagnole (*Porque te vas*), apparaît une Zani nous disant que nous ne pouvons pas retourner à l'état de nature...

Performances Poétiques IV

de Bartolomé FERRANDO

(Espagne, 2002)

Trois pièces qui traitent de la décomposition de la voix écrite ou parlée :

– **Esquinçalls**, 5'57, IVAM-Centre

del Carme. València, mai 2002

– **A l'interior**, 5'05, IVAM-Centre del Carme. València, mai 2002

– **Superposicions**, 8'05, Collegi Major Rector Peset. Valencia, février 2002

Marche et chants de sauge

de Boris NICOT (France, 36') 2003

Le Lubéron est une petite montagne sèche. D'abord j'y suis monté.

Et bien sûr vers le soir je suis revenu.

À partir de ce moment je n'ai pas cessé de vivre sous son influence.

Pendant des mois, elle m'a ensemencé. Je l'ai arpentée encore et encore, et même en rêve, puis elle m'a conduit à quelques concrétisations. Il y eut un texte. Et il y a ce film.

14h

Ainsi, sans plus, s'achève **mon cri. Face à ton visage**, miroir du soleil.

(Chant de femmes mayas)

Quelques notes sur l'art de la mémoire

de Dominique COMTAT

(France, 30') 2003

Variations sur le thème de la mémoire et de l'oubli.

14h45

Rencontre avec Maria KLONARIS et Katerina THOMADAKI

Conférence-débat projection vidéo et cinéma. (1ère partie)

Figures de proue du cinéma non narratif, Klonaris et Thomadaki initient au milieu des années 70 le cinéma corporel et créent des œuvres complexes de multi-projection. Leur démarche transdisciplinaire établit des ponts entre le cinéma et les arts plastiques. Elles pratiquent très tôt l'hybridation des médias technologiques et réalisent des installations multimédia immersives dès le début des années 80. Elles acquièrent une réputation internationale avec leurs films, vidéos, photographies et environnements poly-sensoriels.

Théoriciennes, elles publient de nombreux essais, manifestes et ouvrages, constituant une œuvre théorique parallèle à leur création plastique.

Introduction par Marc Mercier

On peut lire dans des textes indiens :

"Nous sommes deux. L'oiseau qui picore et l'oiseau qui regarde". Ivres d'être dans le temps, préoccupés de picorer, nous oublions la partie de nous-même qui regarde. Il y a alors danger d'exister seulement dans le temps et nullement hors du temps.

Une vieille fixation occidentale a tendance à distinguer chez l'homme l'esprit et le corps, le psychique et le physique.

Nous agissons comme si chaque véritable expérience ne convoquait pas ensemble nos sens, notre peau, nos cellules.

"Nous sommes un fleuve vivant, un torrent de réactions, une rivière d'impulsions qui enveloppent nos sens et la chair.", déclara Jerzy Grotowski.

Peut-on dès lors, quand nous réfléchissons aux processus de création artistique, séparer le signe du geste qui le produit ? Existe-t-il d'un côté l'idée que nous voulons exprimer, et de l'autre les moyens pour le faire ? D'une part la pensée, d'autre part l'action ?

D'une part un projet, d'autre part la vie ? D'un côté la réalité, de l'autre l'image ?

Slon Tango

de Chris MARKER

(France, 4'10) 1993

Tourné dans le zoo de Lubjana (Slovénie), une vidéo dédiée à l'éléphant Juju. *Musique d'Igor Stravinsky.*

Les langues

de Nicole JOLICCEUR

(Québec, 2'50) 1998

Une rencontre avec des extraits du film *Trance and Dance in Bali* (1954) de Margaret Mead et Gregory Bateson et plus particulièrement à travers la figure archétypale de la sorcière Rangda, à la langue garnie de flammes.

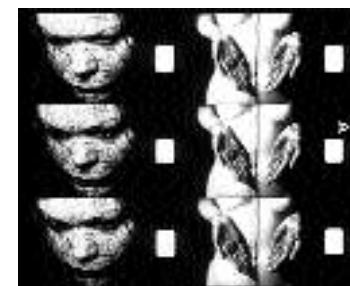
15h30

Le cinéma comme une brassée d'énergie : **lenteur, silence, sensualité, violence intériorisée**

Où Maria Klonaris et Katerina Thomadaki nous entretiendront du parcours qui les a conduites à ce film qui croise le théâtre, le cinéma expérimental et l'art corporel.

Où elles nous parleront de la structure du film, de l'aventure personnelle qu'il fut pour elles.

Où elles nous confieront deux ou trois choses sur la dimension sonore du silence, sur "l'actante" versus "l'actrice", et la question de l'identité et du féminisme.



Double labyrinthe

de Maria KLONARIS, et Katerina THOMADAKI

(France, 55' silencieux) 1975-76

Film Super 8 couleurs gonflé en 16 mm. Quête d'identité à travers une série de travestissements qui n'ont pas lieu par l'intermédiaire de costumes mais par celui de gestes, de matières et d'objets.

Théorème du travestissement : superposant un autre comportement au quotidien, à celui qui est socialement défini, les sujets recherchent les couches les plus intimes de leur identité. En ce sens leurs rapports avec les matières, les gestes et les objets fonctionnent comme un acting out investigateur.

Étude intercorporelle en deux parties, réalisée entièrement par deux femmes à la recherche de leurs

propres structures mentales, leur propre poésie, leur propre langage. L'une filme l'autre. Espace intérieur de Katerina assumé par elle-même et regardé/filmé par Maria. Espace intérieur de Maria assumé par elle-même et regardé/filmé par Katerina. Fonctions interchangeable. Tentative de dépassement des dichotomies classiques sujet/objet, agir/transcrire, voir/être vue.

La caméra devient prolongement du corps, œil qui touche.

Transformation de signes intuitive mais consciente.

Enchaînement des images spontanés mais structuré.

Comportement improvisé mais pas fortuit.

Lenteur extrême d'un temps intérieur. Le vide auditif en tant que dimension mentale et temporelle.

Matérialisation du concept à travers le corps qui se charge de la fonction sémantique au détriment du mot.

Surgissement d'un langage contre-verbal, contre-rationnel, contre-culturel.

Le corps et le mental féminin : pour une définition différente du rapport entre l'inconscient, les sens et la communication.

Dimension politique de l'identité féminine.

Dimension politique du corps.

Dimension politique du langage poétique.

Dimension politique du Super 8.

M.K. - K.T., 1976

17h

La vidéo comme un bouquet d'énergies : **chamanique, explosif et explosé.**

Conférence-débat projection vidéo (2e partie) avec Maria KLONARIS et Katerina THOMADAKI

Où Maria Klonaris et Katerina Thomadaki nous entretiendront du Cycle de l'Ange et de leur traversée des outils technologiques : Super 8 - photographie - vidéo numérique.

Où elles nous parleront de la question de la "performance" et de la médiation technique augmentée (de Double Labyrinthe à Pulsar), de leur "retour" à l'autoportrait et au double autoportrait (de Double Labyrinthe à Quasar), de leurs cosmogonies féminines (L'enfant qui a pissé des paillettes (1977), Astarti (1979-80), Le Rève d'Electra (1983/86/87/90), Quasar (2002-03).

Où elles nous diront deux ou trois choses de leur rapport au son et de leur collaboration avec le compositeur Spiros Faros.



©Klonaris/Thomadaki, 2003, TDR

Pulsar (du Cycle de l'Ange)

de Maria KLONARIS, et Katerina THOMADAKI (France-Grèce, 14') 2001

vidéo numérique, couleurs, sonore. (Pulsar : abréviation du terme astronomique Pulsating Star)

Performance : Maria Klonaris filmée par : Katerina Thomadaki

Musique originale : Spiros Faros

Le pulsar est un objet galactique, étoile à neutrons née par effondrement, qui présente une intense émission électro-magnétique – ondes radio, impulsions X et fréquences optiques syncopées. Les impulsions X résultent de flashes thermo-nucléaires déclenchés lorsque la matière accrétée sur la surface d'un pulsar atteint une pression et une température critiques. Le pulsar est une radiosource.

L'effondrement qui lui donne naissance accélère sa rotation et emprisonne son induction magnétique qui devient alors extrêmement intense.

Des fragments de matière qui semblent se déplacer à des vitesses égales à 10 fois celle de la lumière (jets superluminiques) se dirigent vers l'observateur. (Notes à partir de sources astronomiques) Pulsar fait partie du Cycle de l'Ange. Dans ce cycle d'œuvres nous créons des liens entre le corps humain et les corps astronomiques. La performance improvisée de Maria Klonaris est une danse négative, entre jouissance et catastrophe, une gestuelle en noir et bleu aux prises avec le blanc de l'écran et les fulgurances lumineuses d'un feu d'artifice.

M.K. / K.T., septembre 2001

La vidéo comme une pincée d'énergies : **lent, contemplatif, métaphysique et astral.**

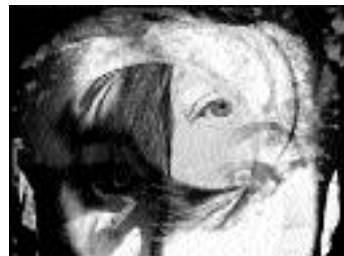
Quasar (du Cycle de l'Ange)

de Maria KLONARIS, et Katerina THOMADAKI (France, 30') 2002/2003

Vidéo numérique couleurs et n/b. (Quasar : abréviation du terme astronomique Quasi Stellar Radio Source) Avec : Maria Klonaris & Katerina Thomadaki - Musique originale : Spiros Faros

Ma pupille se dilate pour intégrer la taille du ciel - vision extra-rétinienne qui s'étend vers les marées sidérales

l'œil épiphyse aspire la danse tournoyante des galaxies - amas globulaires, tranches d'astres - observatoire hypnotique du sommeil éveillé des constellations - circonvolutions effondrées, explosions - Les spectres de mon visage voyagent dans la matière stellaire - abîmes de matière noire, émissions lumineuses - la membrane de ton visage rencontre le spectre des étoiles - je me mets en état de réceptivité - ton visage entre en phase avec l'écho stellaire - nos rayonnements se confondent - cela se passe lentement dans un mouvement perpétuel - dilatation contraction expansion de nos corps l'univers - immersion sidérale à l'écoute de radiosources



©Klonaris/Thomadaki, 2003, TDR

Du paysage particulière naît un schéma topologique - calcul mathématique à la forme d'une conque astrale - microscopique macroscopique dehors dedans s'inversent - nos visages sont pris dans la danse du coquillage inorganique - échanges de géométries cosmiques - sphère cylindre lentille couloir tunnel radiotélescope spéculum - nos regards deviennent des sources de projection - projettent des plans extra-galactiques, des bruits lumineux - tourbillons de particules en mutation perpétuelle - radioétoiles Magnétisé - notre visage hybride incorpore - le sublime des astres, anémones marines - comme un sens nouveau - De ce contact surgit l'Ange Quasar - présence quasi stellaire.

M.K. / K.T., novembre 2002

18h30

Table ronde avec

Maria KLONARIS, Katerina THOMADAKI, Jean-Marc MATOS, Anne HOLST et Marc MERCIER (Im-modérateur)

Où nous invitons le public à dialoguer avec des artistes qui œuvrent avec leur corps dans le champ des nouvelles technologies. Où nous pourrions nous interroger sur la médiation technologique du corps, l'image métaphorique du corps en vidéo, le corps réel et le corps fiction...



La Veronica d'El Greco

LE VISAGE

J'envisage. Je me figure ton visage. Je t'imagine telle que tu n'es certainement pas.

Toute figuration est une retouche. Toute représentation du corps touche quelque chose de l'ordre du sacré. La notion de sacré (en latin, sacer) ne coïncide pas avec celle du bon ou du mauvais. Sacer désigne celle ou celui qui ne peut être touché sans être souillé, ou sans souiller. Dans *La Veronica*, El Greco montre un portrait du Christ non-peint par une main d'homme : une simple apposition d'un tissu sur un visage. Cette relique ne peut en aucun cas être considérée comme une représentation de la figure sainte. Nous sommes face à une présentation d'un irréprésentable. Aucune main d'homme ne s'est interposée, ne l'a souillée.

La Veronica ne peut donc pas ressembler à son modèle. Elle lui est semblable. Il y a indistinction. Sur l'autel du sacré, ils font bonne figure. *La Veronica* marque le point impossible de toute représentation. Toute figuration est un échec, voire une défiguration.

Qu'est-ce alors que peindre ou filmer un visage ? Une restitution de la réalité est-elle envisageable ? Un gros-plan est une découpe. Filmer ici une tête, là un pied, ailleurs une main... c'est bien tailler dans le corps : un exercice de cruauté, dirait Bataille.

Le premier Musée, au sens moderne du mot (c'est-à-dire la première collection publique), fut inauguré en France le 27 juillet 1793, sous la Convention. Il est contemporain au développement de l'usage de la guillotine. Le public y découvrait des œuvres étranges : l'étalage spectaculaire de corps sanguinolents comme sur l'étal d'un boucher...

20h30

Rencontre avec Unglee

Unglee n'est jamais là où on l'attend. Il fut, dans les années 70, reconnu comme cinéaste expérimental. Soudain, il se prit de passion pour les tulipes et les photographia sous toutes les coutures. Au début des années 90, il fit paraître dans des revues et journaux des articles (Disparitions) nécrologiques sur lui-même. Et le voici à présent offrant au monde des Déclarations d'amour. Unglee ? L'artiste qu'il faut attendre là où nous ne sommes pas !

C'est fou

d'UNGLEE (France, 12') 1977-78
16 mm. "...Technique lettriste et situationniste du détournement dont use volontiers Unglee, qui fait clignoter dans C'EST FOU ! des images publicitaires découpées dans des magazines féminins". (Dominique Noguez, *Éloge du cinéma expérimental*).

Forget me not

d'UNGLEE (France, 15') 1979
"Un auto-portrait pop réaliste, où l'auteur tente de s'offrir comme pur objet publicitaire". (*Libération*, 27/02/80)

Radio-Serpent

d'UNGLEE (France, 12') 1980
16 mm. "*Radio-Serpent* de Unglee reprend la mode – mais en y participant et non en la subissant –, l'air du temps, les tendances d'un certain art 1980, le vinyl et le néon, les mouvements clean et high, pour les refondre dans un rythme abstrait, nuancé et efficace, très plaisant à regarder". *Cinématographe* n°64, janvier 1981



Tulipes aquatiques

d'UNGLEE (France, 5'15) 1990
16 mm. Ce film s'inscrit dans la production photographique que j'ai commencée en 1981 et qui tourne autour d'un top modèle nommé Tulipe. Ce film est en fait l'adaptation cinématographique d'une série de Polaroids que j'ai réalisée il y a quelques années et qui présentait, comme ici, des tulipes rouges horizontales sur fond noir. Pour des raisons pratiques – les tulipes que je souhaitais utiliser tardaient à arriver chez mon fleuriste – la musique

a été composée et enregistrée en premier. Cela a son importance car le fait que je tourne en écoutant la musique qui allait accompagner les images a influencé et modifié la conception ainsi que le montage du film. De ce fait le résultat final diffère quelque peu du projet initial. (Unglee)

nOn

d'UNGLEE (France, 9'30) 2001
Quatre garçons expriment leur demande d'amour, leurs peurs de ne pas être aimés, de ne plus être aimés, d'être abandonnés, et de se retrouver, seuls.

J'aime quand tu dances

d'UNGLEE (France, 3'43) 2002
Un homme, une femme, un homme, et de sensuelles déclarations d'amour.

J'aime tes parfums

d'UNGLEE (France, 5') 2003
Une femme, un homme, et une déclaration d'amour.

22h

Il était trois fois la vidéo



Une histoire de l'art vidéo en France concoctée par Alain Burosse, Jean-Marie Dubard et Jean-Paul Fargier, présentée par Michel Jaffrennou.

Aujourd'hui la vidéo triomphe partout, affublée souvent du masque noble ("révolutionnaire") du numérique. Sans rien devoir à personne, la vidéo atteint, en 2003, le bel âge de 40 ans. Champagne !

Nous, soussignés, l'avons vu naître, vagir, merder, piaffer, flirter, se prendre des gamelles, embellir, se laisser courtiser, se marier enfin et faire plein d'enfants. Nos souvenirs divergent, se recourent. En les tressant, nous avons composé non pas une anthologie, même si cette farandole de plus de cinquante noms d'artistes et d'extraits d'œuvres pourrait en être une, mais une suite de coups de cœur.

Des bulles !

Jeunes e-branché(e)s, vieux babas du ↵, garés des U-matic, fans du caméscope, militants du scratch politique, intégristes du bleu incrust, fous d'effets de direct, camés du Béta, nostalgos du porta-pack, scanneurs innocents, débrouillards

d'Adobe, primates de Final cut, homo sapiens de Photo shop, venez voir de quels singes malins vous descendez. Il est toujours bon de connaître ses ancêtres. Glou glou glou !

Mardi 11 novembre 2003

Laboratoire poétronique pour la création d'une **télévision numérique de proximité (TNP)**

Une des singularités des Instants Vidéo est d'être organisés par une M.J.C., c'est-à-dire une association soucieuse de mettre à disposition de la population (jeune et moins jeune) les moyens de s'emparer des outils d'expression contemporains. D'où l'idée de créer l'année prochaine une Télévision Numérique de Proximité en collaboration avec l'Atelier Vidéo de la MJC. Une TNP ? Pourquoi faire ? Pour tenter de trouver collectivement quelques pistes, nous vous invitons à visiter quelques démarches, quelques initiatives d'artistes. Il nous a semblé important de porter, dans un premier temps, notre attention sur des travaux qui critiquent la télévision. Nous découvrirons ensuite des œuvres expérimentales programmées par la télévision croate. Puis, une émission proposée par une télévision alternative de Montréal. Et pour finir, un travail cinématographique remarquable réalisé avec les habitants du quartier du Panier à Marseille.

14h

État critique de la télévision ou critiques de l'état de la télévision

Les images critiques de la publicité finissent-elles nécessairement par devenir elles-mêmes des images publicitaires ?

L'image publicitaire n'est pas une image. Elle relève d'une autre catégorie, celle du visuel. Le visuel, dit Serge Daney, ce n'est pas une image. Évidemment, ça peut paraître ridicule parce qu'il y a quand même un truc à voir, un écran, de la lumière, parce que c'est du visuel. Mais aujourd'hui, je dirais : justement, le visuel n'est pas de l'image, c'est encore quelque chose d'autre. Le visuel est en rapport avec la perception, le nerf optique, la physiologie : un flipper, un jeu vidéo, un texte sur un écran, une pub, tout ça, c'est du visuel... Mais le visuel ne relève pas du tout du voir, cela relève de tous ces mots qui ont un vrai succès aujourd'hui : visionnage, visionnement, vision... Peut-être vivons nous une période où l'image disparaît et où le visuel est roi.



de Sabine MASSENET :

360° de bonheur
(France, 6') 2003

un duo pour la vie
(France, 3') 2003

sans titre
(France, 2') 2002

le meuble italien
(France, 4'30) 2003

la consultation
(France, 3'20) 2003

Peut-on détourner le sens du discours de la télévision sans faire l'apologie du non-sens ?

Les artistes ont toujours eu cette tentation de se saisir d'images pré-existantes parfois pour leur donner une signification nouvelle, d'autres fois pour mettre en évidence, souvent avec humour, l'idéologie qui les sous-tend. Ces détournements de sens ont longtemps constitué un acte politique d'une grande efficacité.

À une époque où les médias sont en mesure de produire eux-mêmes leur propre critique, où la société est devenue un vaste spectacle, peut-on encore critiquer la télévision, la ridiculiser, détourner ses messages, sans que celle-ci absorbe, digère et retourne contre nous nos généreuses intentions ?



Scherübel (a sitcom)

de Karl SCHERÜBEL
(Autriche, 4'25) 2003
Une vidéo qui interroge le langage stéréotypé du sitcom et les mécanismes qui façonnent les attentes et les réactions du public.

de Frédéric DUMOND :

Téléfiction # 2
(France, 2'30) 2003

Téléfiction # 3
(France, 3') 2003

Plusieurs récits, plutôt des zones de sens, très courts dans des plans-séquences issus d'émissions de télévision. Des personnages de fictions-télé ou de talk-shows sont des vecteurs de ce sens, sans en être les responsables. Les plans-séquences « clignotent », des zones noires s'interposent dans la régularité du flux.

15h

Canal de transmission

Quand la télévision est un canal de transmission d'œuvres artis- tiques, les œuvres ne sont-elles pas noyées dans le flux incessant du canal cathodique ?

Suffit-il que la télévision programme de temps en temps de bonnes émissions pour que celle-ci devienne un objet fréquentable ?

En septembre 2003, les Instants Vidéo se sont vus offrir une Carte Blanche par la télévision croate. Tout naturellement, nous vous donnons à voir un exemple de cette audacieuse initiative : Videodrom !



Le chien andalou de Luis Bunuel

INCORPORATION

Tu passes ton temps dans l'espace d'une image. Tu disparais. Je te retrouve. Je te dévore des yeux pour ne plus te perdre.

Une image cadre son sujet. Un film taille l'espace et découpe le temps. Ce rapport tranchant avec la réalité suppose une fonction incisive de l'œil. Il arrive parfois que cette fonction se retourne contre l'œil lui-même. Dent pour dent, œil pour œil.

Dans *Le chien andalou* de Luis Bunuel, un rasoir tranche à vif l'œil de l'actrice Joan Crawford. Désorbité, l'œil devient pour le spectateur un objet exorbitant. Cette opération terrifiante pousse à son paroxysme la fonction du gros-plan : le public ferme les yeux. Ou bien, horrifié, il sent ses yeux lui sortir des cavités. L'œil de Crawford le dévore de l'intérieur. Organe de séduction, l'œil devient une friandise cannibale (Stevenson). J.G. Frazer raconte : "Dans les forêts du nord-ouest du Brésil, vit un petit faucon au bec rouge qui a un œil si perçant qu'il peut, d'une hauteur considérable, découvrir un ver sur le sol. Quand un Indien Kobeua a tué un de ces oiseaux, il lui crève les yeux et fait couler l'humeur vitreuse dans les siens ; il croit, par ce moyen, rendre sa vue aussi perçante que celle du faucon." (suite page 13)

Mardi 11 novembre 2003 (suite)

Programmation art vidéo, animation et cinéma expérimental diffusée dans l'émission VIDEODROM "9 cuts 01 03" de Zagreb (Croatie)

17 stories
de Lala RASCIC (3'30) 2001

Umivaonik
de Davor MEZAK (2'20) 2003

/ Ena
de Bruno RAZUM (1') 2002

Parken verboden
de Dalibor MARTINIS (8'50) 2001

Bez naziva
de Simon BOGOJEVIC NARATH (1') 2003

Pilot 01
de Goran SKOFIC (3'30) 2002

Bridge
de Nicole HEWITT (8'30) 2003

Under construction
Vladislav KNEZEVIC (8') 2003

Circle
de Milan BUKOVAC (11'30) 2003

16h

Les Lucioles

Les Lucioles sont un collectif indépendant et autogéré qui produit régulièrement des programmes. Ils sont implantés à Montréal et fonctionnent en réseau avec des partenaires notamment sud-américains. Les diffusions se déroulent sur la base d'une rencontre-débat avec les publics.

Compilation n°3 (extraits) du collectif Les Lucioles de Montréal

Cube
d'Ariane (Canada, 1'20) 2002
Un film d'animation sur la magie et le poids des choses.

ZLÉA 2002, vague d'opposition continentale
Les Lucioles (Canada, 5'50) 2002
Le 31 octobre 2002, des milliers d'étudiants et de travailleurs font la grève pour s'opposer à la signature de la ZLÉA.

Spectacle in the street
d'Allison DAVIS
(Canada, 50 sec) 2002
Un film d'animation de l'Université Concordia de Montréal.

Chronique d'une libération n°1
du Mouvement de Libération des Afroaméricains de jardin (3'40) 2002

Anarchy in L.A.
du Collectif Lost Films
(U.S.A, 7'50) 2002
Un documentaire sur l'anarchie.

The manipulators
de Clare E. ROJAS et Andrew Jeffrey WRIGHT (USA, 2'14) 2002
Une revue animée.

État nomade
de Patrick CARDE et Patrick TILLARD (Canada, 21'30) 2002
Un couple traverse à vélo le Chili et l'Argentine en projetant des films tout au long de son parcours.

Guillotine
d'Ariane (Canada, 20'') 2002
Une animation de l'université Concordia de Montréal.

Repenser le monde
de Via le Monde (Canada, 3') 2002
Albert Jacquard se demande comment lutter contre les inégalités.

Obsession
du Media Foundation
(Canada, 30sec) 2002
L'industrie de la belle est la bête.

17h

La subtile mémoire des humains du rivage



Panier ciné-journal
Réalisation collective et anonyme (Film Flamme, Marseille, 60') 2003
25 films de 3 minutes réalisés par les habitants du quartier du Panier (Marseille) ; le processus provoque des conjonctions étonnantes : la manière sauvage de filmer, la matière de l'image 16 mm, la richesse sonore qui fait exister des personnages présents mais invisibles... Mis bout-à-bout, cela fait un film d'une heure, porté par un souffle de liberté. Une suite d'impromptus, un pas à pas subtil dans ce quartier qui se dessine comme un théâtre dévasté et d'où s'élève une petite musique âpre et douce, les traces vivantes d'un art de vivre avec les autres. Un quelque chose de presque déjà disparu.

Mercredi 12 novembre 2003

14h

La maison de Mariata

de Gaëlle VU et Mariata ABDALLAH (France, 70') 2003
Mariata Abdallah, musulmane et comorienne, est la voisine de Gaëlle Vu, cinéaste franco-vietnamienne, dans le quartier du panier à Marseille. Un jour, Mariata confie à Gaëlle une cassette VHS tournée aux Comores. Un film va naître. Gaëlle propose à Mariata d'être co-auteur de ce film dont sa vie est l'objet. Un film-dialogue. Un film-perception de l'autre à l'intérieur même de sa différence.

16h

Ainsi, **sur ses rails circulaires tourne, captivant la raison**, ce tout petit train à ressorts qui a reçu le nom de cœur (Fernando Pessoa)

Trois petits chats

François VOGEL (France, 6'05) 2003
Trois petits chats est une sorte d'exercice de style où les mots et les images jouent entre eux, se déforment, se mélangent.

Au solstice d'hiver, au solstice d'été

de Gabriele SPARWASSER (France, 17') 2002
Un regard porté sur les propositions que Lila Greene a fait aux danseurs pour sa pièce "L'Heure où l'on ne savait rien". Le spectacle a été créé aux levers et couchers du soleil des solstices en décembre 2001 et juin 2002 sur l'héliport du toit du Corum à Montpellier. Les images ont été tournées en salle et en extérieur lors des répétitions.

Des pulvérolentes

de Karen HOTTOIS (France, 9') 2003
13 poèmes vidéo présentables ensemble ou séparés.

Laïchri

de Carole CONTANT (France, 10'10) 2003
J'ai rencontré Laïla au festival de Casablanca en mars 2000. C'est la première fois que je suis amie avec une femme qui prie Allah. Six mois plus tard, elle épouse mon frère, à Pontoise. Six mois plus tard, on rejoue la cérémonie au Maroc. Location de trône, robes et autres parures. Le Destin d'une indépendance...

16h30

Le feu prit un jour dans les coulisses d'un théâtre.

Le bouffon vint en avertir le public. On crut a un mot plaisant et on l'applaudit : il répéta, les applaudissements redoublèrent (Kierkegaard)



New-York en électrocardiogramme de Julien GOLDSTEIN (France, 6'35) 2002

A deux reprises, en décembre 2001 et avril 2002, Julien Goldstein est revenu dans une ville qu'il connaît bien, sur les lieux d'une catastrophe sans précédent, qui a modifié pour longtemps sans doute le visage de la société américaine. Attentif aux traces et aux stigmates, il a préféré aux attendus du photo-reportage un travail en forme d'errance sur le souvenir des lieux et les signes que l'attentat y aura laissé. Cette déambulation quasi picturale s'est faite au rythme des différents quartiers, et ces pulsations particulières invitaient à réfléchir à la succession des images...

World Trade Opera

d'Alain PELLETTIER (Québec, 29'30) 2003
8 minutes 50 secondes. Nous avons rejeté 375000 tonnes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Les arbres ont produit 171000 tonnes d'oxygène. Ce film-travelling expose l'état du monde à travers une chronologie en temps réels des processus planétaires. Œuvre multilingue, l'auteur explore les possibilités expressives des outils numériques pour produire une incantation visuelle et sonore tendue entre perspectives globales et micro-perception, entre communication du sens et saturation incompréhensible.

17h30

Le gris est sans résonance, **l'immobilité sans espoir** (Kandinsky)



Les filles en orange

de Yaël ANDRE (Belgique, 32') 2003
16 mm. Film naïvo-burlesque, film didactique sur la pêche à la ligne, film destiné aux esprits simples. Il contient en vrac : - Une méthode pour blanchir les poissons rouges - classement des sexes selon la couleur - une formule pour faire des bulles de savon - une manière de rembobiner les fils qui se débobinent - une observation du haut des toits - des maximes de pêche à la ligne - des tentatives de danse à cinq temps - une théorie sur le haut et le bas - un procédé pour communiquer dans la paume des mains - une façon de chanter faux - nulle conclusion sur les rapports entre hommes et femmes.



Vaisselle anatolienne

INCORPORATION (suite)

Autre histoire : En 1993, Chris Marker se rend en Slovénie. Dans le zoo de Ljubjana, il surprend un éléphant (Juju) en train de danser. Il filme aussitôt la scène. Il sait que le pachyderme suit le rythme de Tango d'Igor Stravinsky. De retour à Paris, il vérifie. Cela donnera un film : Slon-Tango.

L'Indien Kobeua et Chris Marker ont vécu un phénomène d'incorporation. L'œil du cinéaste a dévoré l'éléphant. Marker est devenu éléphant dansant, léger, fluide. L'incorporation, c'est aussi cette gazelle qui se désaltère sur les rives d'un fleuve. Elle s'y reflète. Elle est l'animal qui boit et l'eau qui étanche sa soif. Ils s'absorbent mutuellement.

J'ai vu à Ankara une vaisselle anatolienne du 6e siècle avant J.C. Une gazelle n'a rien d'une cruche. L'artiste les a pourtant fait se ressembler à cause d'une relation : boire et être bu. Cette vaisselle incorporée est du montage cinématographique : elle révèle une ressemblance, et dans le même temps la dément. Deux formes qui s'assemblent se défigurent mutuellement, s'envahissent, transgressent leurs limites.

Une installation vidéo occupe un espace. Elle compose avec lui. Elle est une invitation à l'errance. Le spectateur doit prendre position. Il cherche un point de vue. Puis un autre. Il devient petit à petit acteur. Se fait son propre film.

Piazza

de Ralph RUMNEY et Pierre-Paul GIUDICELLI (France, 9h) 1994
Plagiat d'Andy Warhol. La vie de la Place de l'Hôtel de Ville de Manosque durant toute une journée. Réalisé en collaboration avec Pierre-paul Giudicelli par un ex-membre de l'*Internationale Situationniste*, théoricien de la psychogéographie et praticien de la dérive urbaine. Ralph Rumney vécut les dernières années de sa vie à Manosque.

Asile

de Christophe SAÏDI (France) 2002
Une œuvre vidéo et sonore née d'une rencontre avec un groupe solidaire de demandeurs d'asile, lors de l'occupation de la place de la préfecture de Marseille en juillet 2001. Du fait même de l'inexistence de lois appropriées et de contradictions causées par des prérogatives rédigées ça et là, les responsables politiques se sont retrouvés face à une impasse, ne pouvant ni les régulariser ni les expulser vers leur pays d'origine. Face au phénomène aberrant du "ni oui ni non", plongeant les demandeurs d'asile dans des situations d'attente et de précarité intolérables issues de cette politique de l'exclusion, demeure le silence médiatique...



WAR of e-mages of WAR

de Hervé SCHUWEY (France) 2003
Projet multimédia initié par le choc du 11 septembre alors qu'il devenait évident que nous allions assister à une guerre "en direct" à la télévision (tout du moins sur "cnn" ou "al-jazeera"). Une partie, "War against the Terror", est une sélection d'images numériques réalisées durant la période des premières frappes américaines et de l'intervention en Afghanistan. Une autre, "War in Irak", commence par le compte à rebours télévisuel pour finir avec la chute (de la statue) de S. Hussein.



Recherche de titre en cours 01

de Roland BALADI (France) 2003
"Roland Baladi est un des pionniers de l'art vidéo, il est toujours en activité, il continue à inventer des dispositifs radicaux qui mettent en question, avec beaucoup d'humour et pas mal d'élégance, les signes (images-sons-textes) de la Télévision. Questionnement, faut-il le rappeler, qui est le fond même de l'art vidéo..." (JP Fargier, *Les Acharnistes n°3*)

Sans titre

de Taysir BATNIJI (Palestine, 1'54) 2002
Absente présence, apparition dissoute d'une silhouette sur le sable, d'un corps noyé, incessamment balayé par les vagues... Mêlant figuration et abstraction, le mouvement inlassable et régulier d'une courte séquence montée en boucle perturbe la permanence d'un plan fixe.

Wet Contact

de Nina KOVACHEVA, Valentin STEFANOFF (Bulgarie) 2002
Deux visages, un homme, une femme, les deux réalisateurs. Ils regardent fixement la caméra. Soudain, de l'eau est projetée alternativement sur les protagonistes. La bande son a été créée à partir de combinaisons sonores extraites de la vie quotidienne, mixées avec une composition musicale d'Heinz Weber. Cette installation minimaliste sollicite l'intimité du spectateur afin qu'il ressente l'agression physique subie par les artistes, leur solitude...

Training in the frame et autres Petites Expertises

de David KIDMAN (France) 2000-2002
Une série d'œuvres vidéo sur l'art et les artistes. Réalisées entre 2000 et 2002, les *Petites Expertises* constituent un ensemble d'œuvres qui questionnent avec distance et humour la définition même du statut d'artiste ou de vidéaste-cinéaste, ses aspects physiques, physiologiques, d'adresse et d'expertise. Ce sont des vidéos à regarder et parfois aussi des propositions à faire...

Vidéothèque Éphémère et Net Art

Vidéothèque éphémère

Comme chaque année, un espace est à la disposition du public pour consulter librement des vidéos.

Ce qui est nouveau : Cyril Rouge et quelques complices d'horizons différents accueilleront le public quelques heures par jour pour découvrir ensemble les œuvres proposées dans un espace convivial : "des consultations relationnelles". Lieu de silence ou de paroles : inventer des chemins de traverse pour aborder les territoires illimités de la création vidéo internationale.

Net Art

Dans la lignée des pionniers de l'art vidéo, et sans que leurs routes ne se croisent nécessairement, les artistes de la création multimédia dessinent une cartographie alternative du réseau, des nouveaux médias, de ce qui leur tient à la fois lieu d'outil, d'atelier et de support de diffusion de leur travail. Sa topographie reste en grande partie à établir tant les champs d'expérimentation divergent. La majorité de la génération actuelle des artistes travaillant autour des nouvelles technologies a une histoire avec l'utilisation de techniques plus classiques. Aussi ne nous étonnerons nous pas de voir se côtoyer des travaux relevant de la poésie, du dessin, de l'animation, de la programmation informatique, de l'exploration sonore, de la peinture, des arts vivants, de la photographie et naturellement, de la vidéo.

La sélection opérée à l'occasion de ces 16e Instants Vidéo ne se veut pas emblématique ni représentative de toutes les productions existantes dans ces domaines. Si elle ne s'articule pas autour d'une thématique, d'un axe théorique défini, cette présentation d'œuvres multimédia est résolument tournée vers l'in situ du réseau.

Ces œuvres ont en commun avec les productions vidéo présentées dans ce festival, outre l'utilisation de techniques voisines, leur propension à questionner, critiquer, voire à tenter d'échapper à toute logique marchande.

Le contexte original de présentation des œuvres est très souvent celui défini par les artistes eux-mêmes au sein d'un site personnel ou collectif, nous avons préféré préserver ce contexte. Ainsi cette exposition pourrait se définir comme une liste de "bookmarks" (signets) personnelle, intimiste, propice à la rencontre, à l'échange et au dialogue... un programme qui, en définitive, s'inscrit dans le sillon tracé avec générosité depuis maintenant seize ans par les Instants Vidéo.

Une page web sert de point de départ au cheminement vers les œuvres,

elle se veut aussi un espace instable, vivant d'échanges, de réflexion ; interface entre l'occurrence physique des Instants Vidéo et les œuvres ainsi que leurs auteurs :

<http://www.amsterdameditions.com/network/instantvideo/bookmarks.html>

Vincent Makowski

<http://www.amsterdameditions.com>

Le forum de discussion privé et anonyme pour trois ou quatre personnes se connaissant bien.

de Loz (France) 2003

<http://www.provisoire.net/intime-forum>

Le forum de discussion privé et anonyme pour trois ou quatre personnes se connaissant bien.

Existe-t-il une échelle de l'anonymat et si celle-ci existe quel est son niveau le plus faible ?

Le forum de discussion privé et anonyme pour trois ou quatre personnes se connaissant bien est le plus faible niveau de l'anonymat.

Tout est permis, tout est troublant du moment que le doute sur l'identité existe, surtout si cette identité est familière, surtout si cette identité se limite à une ou deux combinaisons et surtout si l'on peut voler l'identité de l'autre.

Sur ce forum privé (accessible seulement aux trois ou quatre détenteurs du mot de passe) les messages ne sont pas modérés et les participants ne sont pas identifiables car les pseudos sont libres, tout peut être dit du moment que l'on est anonyme. Pourtant la limitation des participants à trois ou quatre personnes rend cet anonymat presque inopérant et accroît le danger/désir d'être découvert et par là le désir tout simplement de savoir.



T.A.P.I.N. (Toute Action de Poésie Inadmissible sur le Net)

du T.A.P.I.N. (collectif - France)

<http://tapin.free.fr/>

T.A.P.I.N. (Toute Action de Poésie Inadmissible sur le Net), site de polypoésie du groupuscule de poésie-action BoXoN, présente des œuvres de la plupart des poètes de la modernité. Vous y trouverez des sons, des textes, des visuels, des animations, des cartes blanches... Il est constitué de plusieurs sections :

- une "collection" d'une centaine de poèmes sonores ou visuels
- une section "e-critures" destinée à

présenter des poèmes par/pour/avec ordinateur

- une section e-zine, tap-in, proposant des cartes blanches (pennequin, Suel, A.Martel, Italie...) et des Works in progress participatifs (Pastiche 51, 5/5, Allons enfants...)

- & puis une belle page de liens, une présentation de BoXoN (groupe & revue), et des infos sur les lectures et les parutions.

Parmi les poètes présentés figurent : Christian Prigent, Bernard Heidsieck, Charles Pennequin, Christophe Tarkos, Julien Blaine, Michèle Métail, Fernando Aguiar, Clemente Padin, Jean-Pierre Bobillot, BoXoN, Lucien Suel, Nathalie Quintane, Dmitry Bulatov, Pierre Le Pillouër, Gilles Cabut, Cyrille Bret, Julien d'Abrigeon, Eduard Escoffet, Joerg Piringer, Giovanni Fontana, Philippe Boisnard, Jérôme Letourneur, Christel Hugonnaud, Patrice Luchet, Anne-James Chaton, François Bladier, Gilles Dumoulin, Nicolas Tardy, Sylvain Courtoux, Marye Musset, P.H. Burgaud, Alistair Noon, Carla Bertola, Alberto Vítacchio, Éric Sérandour, Georges Hassomeris...

tell a mouse...

de Tamara Lai

(Belgique/EU) de 1997 à 2003

<http://www.tellamouse.be.tf/>

17 projets en ligne :

- des œuvres individuelles, intimistes, hybrides et transdisciplinaires, où la relation virtuelle est au cœur du sujet.
- des œuvres collaboratives, basées sur le principe de proximité à distance, espaces d'art en réseau ouverts à tous, un art sans frontières et hors du temps, où l'art est relation et la relation, un art.



Nails

de Han Hoogerbrugge (Pays-bas)

<http://www.hoogerbrugge.com>

Tenaillements métaphysiques sous forme d'autopourtraits multiples. Han Hoogerbrugge se livre en pâture aux clics impitoyables des internautes. Performances en ligne ?



Le cadavre du Che exposé à l'hôpital de Vallegrande en Bolivie, 1967

LA LANGUE

**Ton image me dit quelque chose ?
Quelle langue parle-t-elle ?
M'entend-elle quand je m'adresse à elle ?**

Le romantisme révolutionnaire a rendu célèbre un cliché où Che Guevarra est étendu sur un lit de l'hôpital de Vallegrande en Bolivie. Nous sommes le 9 octobre 1967, il est mort. Il ressemble au Christ, torse nu, barbe et cheveux ébouriffés. Cette image nous dit qu'il est mort pour nous libérer, non pas de nos péchés, mais de l'oppression. Nombreux seront ceux qui prendront les armes, prêts à se sacrifier à son image.

Puissance de l'image. Puissance de la parole des morts. Mourir pour être vu et entendu. Pour avoir le droit à la vie.

*Cette image fait parler la mort du Che et celles de tous les résistants. Elle parle la langue des vivants. L'artiste québécoise Nicole Jolicœur, dans *Les langues* (1988), pose de profil à côté du masque de la sorcière balinaise Rangda : toutes les langues ont la langue bien pendue. À l'origine de cette vidéo, il y a une immersion de l'artiste dans les images du film "Trance and dance in Bali" des anthropologues Mead et Bateson.*

(suite page 17)



**Global Night & Day
(Regarder les sapiens sapiens et autres gorilles cultiver le champ des possibles...)**

de AL (France) 2003

<http://aurelienlouis.free.fr/GLOBAL/index.php>

L'espace Glob-AL est évolutif, se présentant comme une sorte de journal régulièrement mis à jour. L'écriture est liée aux images, c'est une bande annonce, sous forme de courts messages, d'histoires, où l'auteur reste très libre. Cette suite d'événements faite de collages, de montages garde la trace du jour et de la nuit, du temps qui passe, de la vie que mène AL, son auteur. À la différence du Weblog "traditionnel", il n'y pas de système de commentaires.

(TheLanguageofNewMedia)

de Thomas Swiss - textes (USA), George Shaw - visuel (USA) 2003

http://www.iath.virginia.edu/pmc/current.issue/swiss/13.3swiss_shaw.html

Cette pièce est une collaboration entre un artiste numérique et un poète qui six mois durant ont élaboré leur projet via un échange de messages électroniques. La pièce aborde de manière ludique le langage dans sa dimension narrative, dissimulatrice sous différentes formes de puzzle.

n3xt, photomontage

de Shirin Kouladjie (Canada) photomontage (travail évolutif depuis juillet 2000), n3xt (travail évolutif depuis 1999)

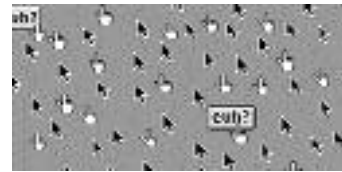
<http://www.photomontage.com>
<http://www.n3xt.com>

I am a collector of what Humanity leaves behind. - Shirin Kouladjie.

Photomontage.com est une installation web nous entraînant dans un voyage au cœur des mémoires de l'enfance. En recomposant d'anciens magazines, des images issues d'émissions télévisées, des photos de jouets, des coupures de journaux, Shirin Kouladjie décontextualise les médias de masse pour construire un univers nostalgique, des poèmes visuels mélancoliques. En s'attachant particulièrement à la représentation par le portrait, elle rejette les stéréotypes de perfection propagés par ces médias.

N3xt répertoire de petites animations en boucle réalisée par Shirin Kouladjie depuis 1999. La légère désynchroni-

sation image-son transforme peu à peu chacune d'entre elles. À l'image de notre quotidien, ces boucles oscillent entre répétition et transformation subtile, quasi imperceptible.



Project-euh

de euh? (Pays-bas)

<http://www.project-euh.com>

WARNING : random pages, please get lost !

arsonore.net

de arsonore.net (collectif, France) 2002

<http://www.arsonore.net/>

Créé en 2002, arsonore.net est une plate-forme web dédiée à la diffusion gratuite d'objets sonores et artistiques (.mp3 .jpg .txt .swf .html).

Chaque œuvre présentée sur le site, toujours structurée autour d'une pièce musicale centrale, est élaborée dans l'urgence, souvent en réaction à l'actualité et se servant de celle-ci. Le but avoué de ces productions est la perturbation du discours médiatique omniprésent sur le web et le dérèglement des pistes informationnelles. Brouiller les pistes, refuser la complaisance et multiplier les points de vue sont les consignes communiquées à chaque artiste souhaitant participer au projet.



Les Nouveaux Ruralistes

d'Aurélie Peyron et Xavier Makowski (France profonde) 2001

<http://www.amsterdameditons.com/screen/rural/ruralistes1.html>

"L'art c'est d'abord où tu es et ce que tu fais." (Robert Filliou)

Aurélie Peyron et Xavier Makowski développent une pratique artistique autour du thème des *Nouvelles Ruralités*. Ils se définissent ironiquement comme *Nouveaux Ruralistes*. L'une vient de Cuges-les-pins (13), l'autre de Sainte-Cécile-les-Vignes (84) ; deux charmants petits villages de Provence.

À l'écart des grands pôles artistiques et culturels, ils tentent malgré tout de cultiver une pratique artistique contemporaine liée à leur implantation géographique.

Ensemble ils nous proposent donc un jumelage de leurs communes respectives, nous invitant à fouiller dans une épaisse haie de lierre où se dissimulent pêle-mêle, mondes modernes, stigmates ruraux, modernité rurale, réel et imaginaire, fiction et actualité, convoquant sans cesse l'humour et la dérision (ferme des gifs animaux, rural fashion victim,...).

Revendiquer ses origines *Rurales* est un moyen de créer un pendant à tout ce qui se définit comme étant de la *culture urbaine* (phénomène culturel ou argument marketing ?).

Alors *Êtes-vous plutôt...* rural ? urbain ? rurbain ? urbain ? Tel est le type de questions posées dans les poèmes/sondages d'opinion, mis en scène par Xavier Makowski, jouant sur les clichés *ville-campagne*.



confettiS.org

de Xavier Leton (Belgique - France) 1997

<http://www.confettiS.org/>

Site - Réseau distant. Organisation d'artistes dédiée à la recherche d'espaces propices au basculement du temps. Nous vous présentons nos travaux sous la forme d'un espace de lecture contraignante et participative. Nous interrogeons à propos des diverses formes d'appropriation de l'écriture et de la lecture par l'internaute. Nous constatons que les nouvelles technologies conduisent les pratiques artistiques à se transformer, mais nous remarquons que leur seule utilisation ne suffit pas à générer des idées neuves. Par ces techniques nous interrogeons la relation entre textes et images avec le désir de créer un espace autonome de rencontre. confettiS.org fait partie du regroupement intitulé : *Transitoire observable*. <http://transitoireobs.free.fr/>

Mazecorps

de Xavier Leton (Belgique - France) 1999-2001

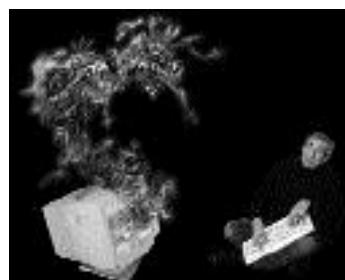
<http://www.confettiS.org/cine/dbt.html>

Site - réseau distant & Cd-rom (Fiction de 13'. Thème : *l'arrestation arbitraire*). Il s'agit de réaliser une construction labyrinthique orientée vers la relation possible entre le cinéma, la poésie et le réseau distant. Ce travail a pour point de départ ces

Net Art et Cd-rom

quatre termes à *présent* - une arrestation - au matin - une mémoire.

Ce sont les témoins de l'arrestation arbitraire, celle du photographe dont les photographies sont les éléments de l'histoire de *Mazecorps*, celle du poète dont les vers sont présentés comme les dialogues d'un film muet. Ici aussi, nous sollicitons la participation du lecteur auteur en lui proposant de nous envoyer un texte et une image de (225 x 150 pixels.jpg) à confettiS@confettiS.org.



Le petit théâtre de Diguiden

de Michel Jaffrennou (France)

<http://www.diguiden.net>

<http://www.mjaff.net>

"Si l'art n'avait pas de fonction ludique, je n'y jouerais pas". (Michel Jaffrennou)

b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.net

b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.com

de BlueScreen (www)

<http://www.b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.net>

<http://www.b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.com>

001 <LANGUAGE TYPE=

"InstinctiveLanguageForHumans">

002

003 *****

004 function init()

005 *****

006 {

007 //BlueScreen vars

008

009 \$Date = newDate

('16/09/2003','DD/MM/YYYY');

010

011 \$Name = "BlueScreen";

012 \$mainStatus = "Net.Artist";

013 \$othersStatus = Unknown_Data;

014 \$othersInfos = Unknown_Data;

015

016 \$URL = Array();

017 \$URL[0] = "http://www.b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.net";

018 \$URL[1] = "http://www.b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.com";

019 \$MAIL = "b-l-u-e-s-c-r-e-e-n@b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.net";

020

021 if(confirm("more_Infos?"))

022 {

023 newMail.open(\$MAIL);

024 }

025

026 onRead(open(\$URL[0]));

027 txt.close();

028 }

029 *****

030

031 </LANGUAGE>

Today

de Christophe Martin (France) 2003

<http://66.130.179.254:2784/lab/today/index.html>

Animation expérimentale qui récupère dynamiquement des données sur le web - météo, indices boursiers, sujets d'actualité - et des images choisies par l'utilisateur.

erational.org

de erational (France)

<http://www.erational.org>

organisation qui travaille sur le réseau, sa représentation, ses mythes et sa culture. erational participe notamment aux projets:

<http://www.teleferique.org>

<http://www.sf.net>

<http://kempleton.wildc.net>

<http://www.college-invisible.org>

[http://www.pairlist.net/mailman](http://www.pairlist.net/mailman/listinfo/five7five)

[/listinfo/five7five](http://www.nettime.org)

<http://www.nettime.org>

<http://c2.com/cgi/wiki>

<http://www.ouvaton.coop>

Cd-rom

Solenoïdes

de Tamara Laï (Belgique/EU) 2002

Solenoïdes cyber poem(e)s

Solenoïdes : petits cylindres parcourus de fils électriques et qui créent des champs magnétiques. Ce mot qui vient du latin solen, coquillage vivant dans la mer à moitié enfoncé dans le sable (couteau), évoque la solitude ; il est ici employé comme métaphore de l'incommunicabilité mais aussi de la possibilité potentielle de créer une connexion.

Édition limitée à 50 exemplaires, dont un tirage de tête de 1 à 17, numérotés et signés, accompagnés du livret de poèmes édité aux Éditions de l'Heure. Distribution : Tamara Laï ou Galerie Nadia



Big Optics

de Avi Rosen (Israël) 2003

<http://www.sipl.technion.ac.il/~avi/>

Big Optics est une mosaïque de boucles vidéo dans laquelle le temps et l'espace se télescopent, le corps y est omniprésent, celui de l'artiste qui le soumet sous forme fragmentée, quasi-microscopique au regard

du spectateur, celui du spectateur lui-même, submergé d'images et de sons, qui en cliquant sur les images modifie la composition d'ensemble ainsi que le son émanant de chacune de ces boucles.

"If information from any point can be transmitted with the speed of light, the concepts of near and far, horizon, distance and space itself no longer exists. The new space is a claustrophobic world without any depth or horizon, distinction between the 'real' and 'virtual'; the Earth becomes our prison. What are the poetic and visual aspects of such environment ?" (Avi Rosen)



FacesGenerator

de Christophe Martin, 2002

Générateur de visages. Par combinaison aléatoire d'yeux, de cheveux, de nez, de bouches... FacesGenerator génère, potentiellement, 6 milliards de visages différents soit autant que la population mondiale.

Les langues de Nicole Jolicœur



LA LANGUE (suite)

Nous apprenons que Rangda est bien plus qu'une vieille femme infirme, car elle est elle-même un être masqué surnaturel dont la langue est garnie de flammes, ses ongles mesurent plusieurs pouces ; sa poitrine est poilue et pendante et ses dents sont des défenses. Non seulement elle constitue une figure privilégiée de la peur, mais elle est la Peur elle-même.

Nicole Jolicœur mime la posture du masque pour incorporer l'étrange figure, s'y confondre. Métamorphose hallucinante : le devenir-chose-animal de l'humain.

La langue, pour le fabuliste grec Esope, est le pire et le meilleur. On tient sa langue comme une promesse et on la tire de mépris. J'ai tourné sept fois ma langue dans sa bouche avant de lui dire Je t'aime, confie Prévert. La langue du philosophe Anaxarque d'Albère fut tranchée avec les dents et crachée sanglante à la figure du tyran Nicocréon. Celle de Zénon d'Elée crachée sur Demylos... Il y aurait une anthologie de la langue à écrire. Objet du dédain, du désir, du plaisir et de la voracité. Lance-flamme du dragon. Source suave du baiser. Organe de la parole vraie et du mensonge...

Autour de Manosque

Annecy

10 et 11 octobre 2003

*Les Instants Vidéo invités par
Imagespassages (Shift) à Annecy*

Vous êtes ici

de Dominique COMTAT



L'axe du mal

de Pascal LIEVRE

**Vote Merita Harxhi-Kovi
for the president of Kosovo**
de Merita KOCI

**Je comprends moi aussi
le langage des oiseaux**
de Sabine MASSENET

Scherübel (a sitcom)
de Karl SCHERÜBEL

**Cézanne Louis, Auguste,
Paul Cézanne**
de Marc AUBERGIER

Nice

25 et 26 octobre 2003

*Les Instants Vidéo invités par les
Rencontres Cinéma et Vidéo au Musée
d'Art Contemporain de Nice.
(Esplanade Victoires, 06300 Nice
04 93 62 12 84)*

Autres

de Christophe SAÏDI

L'autre côté de la réalité immédiate

de Pierre VILLEMIN

Marinette

de Stéphanie BOUVIER

Maria

de Stéphanie BOUVIER



Pamela, pour toujours
de Alain BOURGES

Tandem : faux-raccords
de Colas RICARD
et Martin GRACINEAU



Petit théâtre du chaud et du vent
de Christiane PATENAUDE

Inspecteur gadget
d'Anaïs CARUANA



Sini
de Guillaume DONIAS

Bogota (Colombie)

29 oct au 3 nov 2003

*Les Instants Vidéo invités du festival
des arts électroniques de Bogota
(Colombie)*

Pamela, pour toujours
d'Alain BOURGES

24 X Caprices
de Frédéric MOFFET

La tête qui tourne
d'Emmanuelle SARROUY

Flammes nues
de Jean-Paul NOGUES

Staber Mater
de Christian BARANI

**360° de bonheur
un duo pour la vie • sans titre
le meuble italien • la consultation**
de Sabine MASSENET

Scherübel (a sitcom)
de Karl SCHERÜBEL

Homo Catholicus
de Stéphane MOINET, Davy
DROUINEAU, Stéphane ARTUS

EON
Davy DROUINEAU



**Embargo • Thérapie de groupe
Exotic • Festin • Fragile**
de Mounir FATMI

Les Scènes du boulevard
de Denis CONNOLY et Anne CLEARY

World Trade Opera
d'Alain PELLETIER

Silences nomades
de Manon LABRECQUE

Le rêve de cachalot
de François LEJAULT

Cantus, campus
de Jean-Luc OYAMA-JUSSEAU

Aix-en-Provence

le 6 novembre 2003

Les Instants Vidéo invités par l'École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence (rue Émile Tavan, 13100 Aix 04 42 27 57 35)

18h30

Lorsqu'il découvre qu'il

se trouvait en enfer et non au paradis, il était trop tard pour fuir, alors il s'appliqua à l'embraser
(Mehmet Karim)

Expédition

d'Olivier GALLON (France, 30') 2003
Histoire de fantôme, de la réapparition d'une image. Un corps en habit noir, échoué sur un bloc de glace remonte le long du temps pour aboutir dans les pas fragiles et imprévisibles d'un autre corps. Le passé s'avance dans le présent tout aussi imprévisible que ce visage dont la distance et le souffle du vent ont effacé les traits. Le souffle du temps, en somme, fait se mouvoir des grains d'images.

I practice

d'Éléonore de MONTESQUIOU (France-Allemagne, 3'34) 2003
Une histoire indéchiffrable d'un objet cher. Une voix de femmes redit sans fin sa relation à cet objet.

I wanna be your rom (une approche)

de Rodolphe OLCESE, Guillaume TISSEYRE (France, 7'30) 2003
Essai documentaire. Un brouillon de film. Rencontre avec les Tsiganes d'un village roumain.

Exotic

de Mounir FATMI (Maroc-France, 8') 2002
Avec les danseurs et les musiciens de la rue de Kinshasa.

Phoenix

de Francis THEBERGE (Canada, 2'38) 2003
Un nouveau cycle de création et de destruction. Combien de temps avant que je me réduise en cendres, combien de temps, combien de temps...

Currency

de Nina KOVACHEVA, Valentin STEFANOFF (Bulgarie, 6') 2003
Une voix annonce les actualités boursières. Apparaît un visage, puis dans un mouvement vertical le nez, la bouche, le cou, la poitrine, le sexe, un individu après l'autre, masculin ou féminin. Des ondulations évanescentes parcourent les corps donnant ainsi à la nudité un aspect moins cru, plus sensible, toute la beauté et la pureté dans le dépouillement le plus total.

20h

Dans la maison muette des visages vont au-devant des matins

(Christiane Keller)



...nous déclinons toute responsabilité...

de Lucienne LENAZ (Suisse, 13') 2002
La Ruine du Moujik, une ancienne demeure rurale du Jura bernois, datant de 1590 est rénovée et transformée à l'intérieur. Durant deux ans, la caméra a observé les travaux, les artisans et ouvriers de ce chantier. Les images récoltées deviennent, grâce au montage, délirantes, humoristiques, inquiétantes et poétiques. Un documentaire expérimental jetant un regard de femmes, un regard inhabituel sur un chantier, donnant une autre dimension au travail des hommes et de leurs machines.

Recycling (ri :saiklin)

d'Abdelaziz TALEB (Maroc, 4') 2003
Zweig dit : Only the individual introduces the independence into the world...And for him only !!!

Mollusc

de Nathalie RICH-FERNANDEZ (France, 3'46) 2002
Premiers contacts avec la chose blafarde, qui s'élance et se retire, laissant l'attache d'un pédoncule dans un nuage incertain, aqueux, suspendu, entre existence et néant, pulsation vivante qui progressivement s'organise...

Napoli Centrale

de Bouchra KHALILI (Maroc, 8'15) 2002
La traversée en voiture d'une ville méditerranéenne, la nuit...

The red flag flies

de Hongxiang ZHOU (République Populaire de Chine, 25') 2002
Un art-visuel sans histoire ; un art-visuel indépendant avec des dialogues comme des slogans ; un film conceptuel avec des êtres humains et leurs symboles ; Un art-visuel sans grand rôle ni rôle mineur ; Un art-visuel sans acteurs professionnels.



La naissance de Vénus, 1485
La Madone de Grenade, 1487
de Sandro Botticelli

CORPS NU - CORPS DÉNUDÉ

Je te déshabille du regard. Je t'ai dans la peau. Tu es une pensée qui se dérobo.

L'historien d'art Kenneth Clark écrit : "La nudité (nakedness), c'est l'état de celui qui est dépouillé de ses vêtements ; le mot évoque en partie la gêne que la plupart d'entre nous éprouvent dans cette situation. Le mot "nu" (nude), en revanche, dans un milieu cultivé, n'éveille aucune association embarrassante. L'image imprécise qu'il projette dans notre esprit n'est pas celle d'un corps transi et sans défense, mais celle d'un corps équilibré, épanoui et assuré de lui-même : le corps remodelé."

Il distingue le nu en tant que forme d'art idéale, de la nudité jugée trop emphatique et sexuelle. L'art ne serait redevable qu'à l'idée du nu.

Georges Didi-Huberman, dans son ouvrage *Ouvrir Vénus*, compare deux visages peints par Sandro Botticelli : celui de Vénus (**La naissance de Vénus**, 1485) et celui de la Vierge (**La Madone de Grenade**, 1487). La ressemblance saute aux yeux. Or, Vénus est nue. Ou dénudée. Désirable. Celui qui contemple les deux œuvres vacille : étrange inquiétude.

La vidéo de Jean-Louis Le Tacon, **Tota Pulchra Es** (2002), met à mal la distinction dogmatique du nu et de la nudité. La référence latine du titre, la connotation religieuse de la musique, le traitement des couleurs..., sont autant d'invitations à considérer l'œuvre comme une représentation du sacré. Or, nous percevons des corps nus, désirants, ouverts au plaisir. Nous vivons la double expérience de l'interdit et de la transgression : "La transgression lève l'interdit sans le supprimer". (Georges Bataille).

Marseille

le 13 novembre 2003

Les Instants Vidéo invités par Film Flamme au Polygone Étoilé de Marseille
Film Flamme, Polygone étoilé,
(1 rue Massabo, 13002 Marseille
04 91 91 58 23)

15h

Rencontre avec **Gianni TOTI**

Trionfo della morte et mort sans triomphe avec danses macabres

de Gianni Toti (Italie, 23'07) 2002
Voir page 6 et 7

18h

Parce qu'une révolution

est une expérience immense,
une aventure du cœur
(Ryszard Kapuscinski)

La dernière lettre à Yage

d'Anthony ROUSSEAU
(France, 4'06) 2002
Dans une dernière lettre (réelle ou fictive), se succèdent les images d'un film super 8 d'une Amérique du Sud commentée par ce "cher Bill" (Burroughs) : observations froides et descriptions hallucinées d'une Amérique du Sud "particulière"...

Je danse comme un papillon

d'Anthony ROUSSEAU
(France, 3'09) 2002
Entre danse et combat imaginaire, Yochy joue avec l'image de son corps et de sa webcam le temps d'un plan-séquence...

Monsieur et très respectable correspondant

d'Olivier GALLON (France, 23') 2003
Des mots – une lettre envoyée à un homme de pouvoir – extraits de *La promenade* de R. Walser traversent l'espace, blancs sur fond noir. Le tout entrecoupé d'images de paysages de neige. Approche qui nous frappe par son impressionnante actualité...

Le carnet

de Jean-Louis ACCETONE
(France, 15'30) 2003
Film réalisé à partir du carnet que nous a laissé Charles Debarge, ancien résistant du Pas-de-Calais. Le climat de cette vidéo est développé comme une interprétation romantique des extraits du carnet qui retracent deux ans de lutte, jusqu'à sa mort. Il n'avait pas choisi d'être un héros, ni un aventurier. Il en fut décidé autrement. Au retour

de la guerre, Charles Debarge reprend son travail à la mine. Il distribue des tracts, organise des actions de sabotage avec quelques amis. Comme beaucoup de résistants communistes de cette époque, il ne lutta pas seulement pour la libération de la France, mais pour une autre société, pour combattre les systèmes inégalitaires : nazisme, fascisme, capitalisme...

20h

Débat : De l'éternité des Instants (vidéo) !

21h

Il suffira que je touche

vos têtes de mes doigts et il poussera des lèvres pour d'énormes baisers et une langue familière à tous les peuples (Vladimir Maïakovski)

PoI

de Carole CONTANT
(France, 6'20) 2003
Manifeste, bien avant la guerre de 14, la liberté est en danger ! Camarades ! De la poésie que diable ! Et en avant la musique !

Stridences Sangcommentaires ?

Ammar BOURAS (Algérie, 7'25) 2001
Un ensemble d'images photographique peintes, et d'images vidéo des titres et articles de journaux des dix dernières années.

White memories under the magnolia tree

de Maya WHITE (Suisse, 40') 2002
Trois parties :
- *Life before I*. Reconstitution imaginaire d'une vie familiale. Réalisée à partir de films Super 8 de Loren White tournés à la fin des années 60. Sans parole. *Musique de Jacques Demierre*.
- *Louise*. Portrait de Louise White. Née Lewis aux États-Unis en 1913, elle et son époux, Stanley White, fuient le maccarthysme des années 50 et s'installent à Genève avec leurs trois fils. En évoquant son parcours et ses points de vue politiques avec humour, elle nous livre un impertinent cours d'histoire américaine ainsi qu'une vision de l'état du monde de la fin du siècle. Portrait constitué d'une série d'entretiens réalisés au cours de la dernière année de sa vie avec Jarred Reinmuth et Maya White.
- *Us three us million*. Épilogue. Poème écrit et lu par Stanley White. Images de la Wabac Compagnie et de Loren White. *Musique de Jacques Demierre*.

25 novembre (Paris) :

Programmation Instants Vidéo spécial Michel Jaffrennou dans le cadre des Saisons Numériques organisées par la revue Bref au Cinéma MK2 (Quai de Seine).

29 novembre (Hérouville St Clair) :

Carte blanche Heure Exquise et Instants Vidéo consacrée à Mounir Fatmi dans le cadre du festival Vidéo Art Plastique.

8 et 9 décembre (Nancy et Épinal) :

Présentation du travail d'Irit Batsry et Carte blanche Instants Vidéo. Soirées organisées par Les Yeux de l'Ouïe.

13 et 14 décembre (Paris) :

Le Best off 2003 des Instants Vidéo de Manosque présenté à la Gaité Lyrique : Création vidéo et Net-art (en collaboration avec www.amsterdameditions.com).